

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

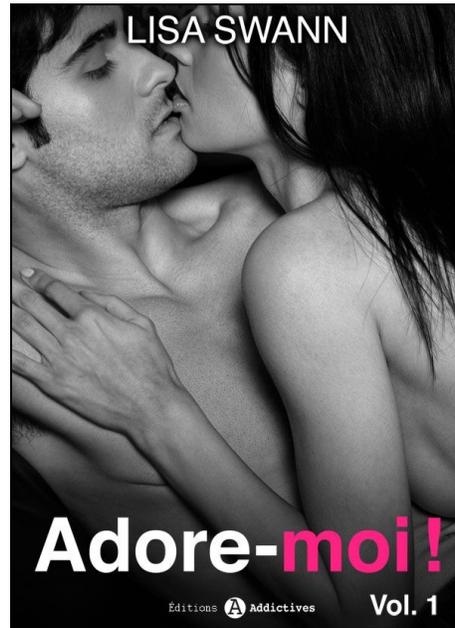
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



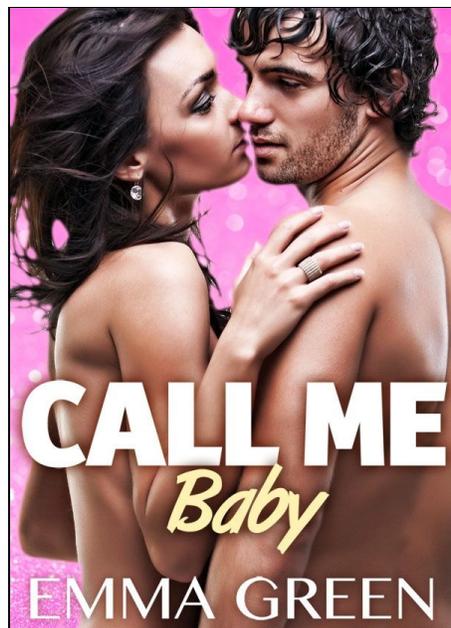
Egalement disponible :

Call me Baby

Emma Green a encore frappé ! *** "Multimilliardaire recherche nanny." *** En débarquant à Londres avec sa sœur jumelle, Sidonie s'attendait à tout sauf à devenir la nounou de Birdie, la petite fille capricieuse du richissime Emmett Rochester. La jeune Française vient de perdre sa mère, son nouveau patron pleure sa femme, disparue deux ans plus tôt dans un violent incendie. Cabossés par la vie, ces deux cœurs meurtris se sont endurcis. Leur credo : pour ne plus souffrir, il suffit de ne rien ressentir.

Mais entre eux, l'attraction est fatale et la cohabitation s'annonce... explosive. Objectif numéro un : ne jamais céder en premier. Objectif numéro deux : ne pas tomber amoureux. Lequel des deux flanchera le premier ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



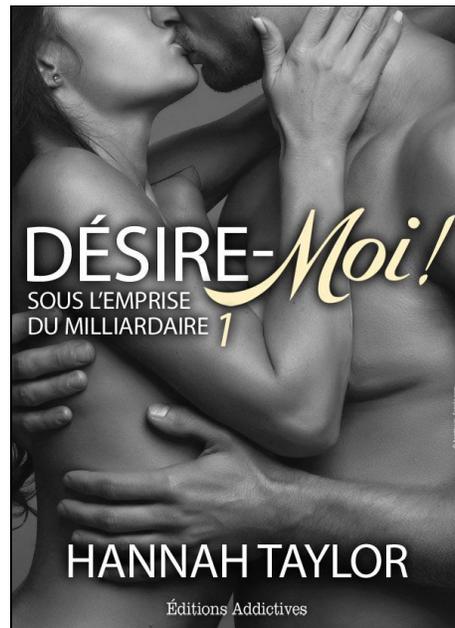
Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?

Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

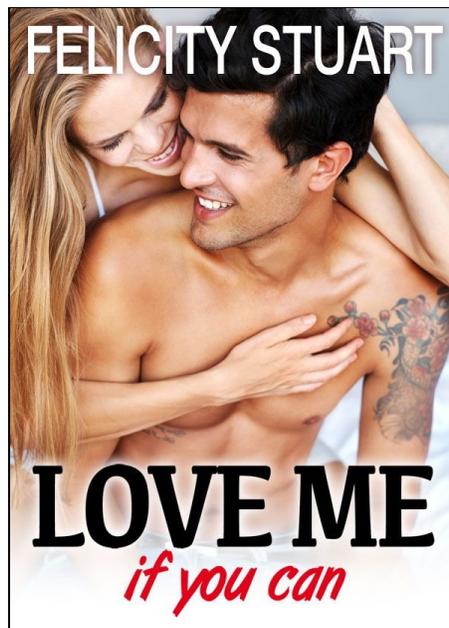


Egalement disponible :

Love me (if you can)

Damon Lennox, milliardaire, tatoué et tellement mystérieux, débarque dans la vie rêvée d'Adèle et jette son dévolu sur elle. La Française pensait avoir déjà touché le jackpot : un nouveau départ à San Francisco, un fiancé brillant et plein aux as, un restaurant français qui cartonne, des employés qu'elle considère comme la famille qu'elle n'a pas. Mais l'attraction est trop forte et le danger trop grand. Adèle va-t-elle tout risquer ? Que cache le milliardaire tatoué ? Qu'est-il vraiment venu chercher ? Si la vengeance est un plat qui se mange froid, la passion, elle, se dévore tant qu'elle est brûlante. Savourez la nouvelle série de Felicity Stuart, qui donne pour la première fois la parole à ses deux héros dans un écho troublant, gourmand, palpitant.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



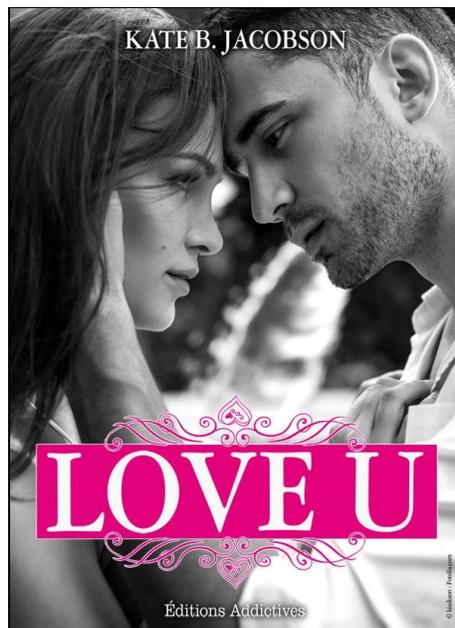
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Nina Marx

ROCK YOU

Volume 10

1. Suspensions

Flap. Flap. Flap...

Je regarde complètement affolée les tiges noires des essuie-glaces s'agiter sur le pare-brise où le sang se mêle à la neige. Ils ont sûrement été déclenchés par le choc. Je suis tétanisée, comme sous l'eau, j'essaie de revenir à la surface, j'ai l'impression de suffoquer. J'ai tellement peur.

Respirer avec le ventre. Prendre une profonde inspiration. Vas-y Angie, secoue-toi !

– Mon Dieu, Marvin, qu'est-ce qu'il s'est passé, c'était quoi ? dis-je paniquée à Marvin, qui essaie de débloquer sa portière.

Le visage du rockeur est pâle, ses yeux, d'un vert tendre habituellement, ont viré au noir. Il est inquiet, je lis la peur dans son regard. C'est la deuxième fois que je le vois comme ça, ça me rend encore plus nerveuse. Il me répond, inquiet, glacial comme la neige qui tombe depuis le ciel noir :

– On a renversé quelqu'un, il faut qu'on lui vienne en aide. Tu peux atteindre le téléphone sur la banquette ?

La première fois que je l'ai vu comme ça, c'est quand June a essayé de me tuer. Quand elle a pointé son arme sur moi, j'ai vu la détresse dans les pupilles de l'homme que j'aime. Aujourd'hui c'est pareil et il ne cesse de répéter qu'il faut aider cet homme et qu'avec ces températures il faut agir vite.

Après quelques secondes d'efforts qui me paraissent une éternité, j'arrive à détacher ma ceinture pendant que Marvin sort du véhicule.

C'est un cauchemar et pourtant je n'ai pas rêvé. Nous venons de percuter un être humain, pas un tronc d'arbre ou un animal, non, un homme. Dans cette forêt dense et enneigée, le froid me mord les joues. J'ai l'impression que des aiguilles en feu percent mon visage. Nos pas bruissent dans la neige. Bientôt, éclairés par les pleins phares de la voiture, nous découvrons une masse sombre et massive gisant à terre.

Un homme. Un homme d'une extraordinaire corpulence, l'idée que je me fais des bûcherons canadiens : grands, larges, costauds et barbus. Une chapka en fourrure lui recouvre la tête et seul un nez large dépasse de sous une écharpe élimée.

Marvin s'agenouille, je sens qu'il se fait violence pour garder son sang-froid.

– Monsieur, vous allez bien ?

Il n'ose pas le toucher. Il prend une grande inspiration, ses pupilles noircissent de plus belle. Il se relève rapidement et me prend le téléphone des mains.

– Je vais appeler les secours, annonce-t-il.

Il fait si froid que mes doigts rougissent. J'ai du mal à les bouger, pourtant il le faut. Je me rue dans le coffre de la voiture pour trouver une couverture de survie. L'important est de maintenir une chaleur corporelle correcte. Je me souviens de ce stage de secourisme que nous avons fait Rose et moi alors que nous étions adolescentes. Elle était amoureuse d'un pompier et nous avait inscrites à un stage qu'il animait pour « voir la bête de plus près », comme elle disait. Je pouffais, je n'avais pas son assurance, les hommes me faisaient encore peur... Je rêvais au prince charmant.

Mais cette aventure a au moins eu le mérite d'être utile : réanimation, position de sécurité, gestes qui sauvent... Le pompier de Rose nous avait tout appris, avant de nous avouer que lui et son petit ami avaient décidé de partir dans un survival camp. Rose était dépitée et moi ravie de me dire que, peut-être, je pourrais sauver une vie.

– Oui bonsoir, je souhaite joindre les urgences, on a eu un accident et je ne connais pas le numéro d'urgences cana... Oui, je patiente...

La voix de Marvin est saccadée. Il me regarde m'approcher de l'homme, me fait signe de faire attention, je me penche sur le pauvre barbu pour le couvrir avec la couverture de survie. Lui s'éloigne à la recherche d'une meilleure connexion.

– J'ai un pouls !

Première bonne nouvelle ! Marvin me regarde compter les battements du cœur de l'inconnu en serrant son poignet entre mon pouce et mon index. Il pousse un soupir de soulagement tout en massant l'arête de son nez fin.

Cet homme ira bien, me dis-je en boucle comme un mantra.

Je baisse délicatement la lourde écharpe qui couvre le visage du bûcheron pour dégager sa bouche et suis choquée par ma découverte. Je me lève d'un bond et recule, effrayée. De loin, Marvin, toujours en attente, me voit.

– Qu'est-ce qu'il y a, Angela ? demande-t-il inquiet.

J'ai peur de lui dire, je couvre ma bouche de ma main, comme pour éviter l'inéluctable, et regarde à nouveau le visage de l'homme entouré de neige. Marvin s'approche de nous.

– Mon Dieu, Marvin, c'est... c'est Mike ! L'homme, c'est Mike !

– Quoi ? !

Marvin est catastrophé. Il se rapproche et s'agenouille auprès de Mike, laissant son téléphone tomber dans la neige. Il secoue son oncle en criant son nom. Une voix dans le téléphone se fait entendre malgré l'agitation, Marvin se redresse et parle à toute allure.

– Oui, c'est une urgence, mon oncle est inconscient... Oui, dans la neige, on a eu un accident de voiture.

Marvin donne les coordonnées GPS de notre localisation pendant que je regarde le pauvre Mike inconscient. J'ai encore plus de peine et de pitié pour cet homme que j'ai connu si fort, si puissant. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'il allait si mal, et je ne parle pas de l'accident, car à part une lésion à la lèvre je n'ai rien pu observer en externe. Je suis surtout étonnée par son apparence physique qui témoigne de sa descente aux enfers. Il est bouffi, a des cernes violets et sa barbe est aussi longue que sauvage. Je me penche vers son oreille, hésitant à poser ma main sur lui, pour lui donner un peu de réconfort, de chaleur.

– Mike, c'est Angie, je ne sais pas si vous m'entendez mais ça va aller, les secours sont en route.

J'essaie d'être calme, rassurante, mais ma voix tremble, impossible de m'en empêcher. Je n'ai pas entendu Marvin raccrocher, mais il se tient désormais à mes côtés. Ses mains tremblent et il respire fort en tenant celle de son oncle.

– Mike, c'est Marvin. Oh mon Dieu, tu es sûre qu'il est vivant, Angie ?

– Oui, j'ai un pouls, et je n'ai pas l'impression qu'il ait quelque chose de cassé. Je ne suis pas médecin, mais peut-être qu'il est juste sonné.

Marvin semble mourir de froid et se rapproche encore de son oncle, le caressant doucement pour lui faire retrouver ses esprits. Il est bouleversé et je réalise qu'il ne reste que deux parents à cet homme. Longtemps son oncle a été le seul être présent dans sa vie. Nous sommes tous les deux à genoux autour de Mike, Marvin tenant toujours la main de son oncle et moi réajustant la couverture sur son corps inerte.

Quand tout à coup, Mike sort enfin de sa torpeur. Il tousse, gémit, se racle la gorge.

Oh mon Dieu, il est bien vivant !

Marvin se plante devant ses yeux.

– Mike, c'est moi Marvin, tu vas bien ? Ne t'inquiète pas, les secours arrivent.

Marvin parle à toute allure, il semble enfin soulagé. Mike lui sourit, il a l'air sonné mais essaie quand même de hisser sa main vers le visage de son neveu.

– Oh Marvin, tu es là ? Mon fils, je suis désolé, j'ai été...

– Chuuut, le coupe doucement Marvin avant de poursuivre. Ce n'est pas le moment de parler de ça, Mike, on va t'emmener à l'hôpital. La priorité est que tu ailles bien.

Mike tousse, essaie de se relever mais en est empêché par Marvin.

– Non, économise-toi, Mike, chuchote Marvin.

Je n'ose pas bouger, je n'ose pas intervenir dans cet échange entre oncle et neveu, qui ressemblent plus à un père et son fils.

– Je suis bien puni, tu m'as renversé, tu as bien fait, je le mérite, annonce Mike.

– Non, tu n’es pas puni, Mike, c’était un accident, je ne t’ai pas vu... Angie non plus.

– Oh, tu es avec la jolie Sophie ? dit-il en fixant le ciel.

« Sophie ? » Mon cœur se serre, mais j’essaie de ne pas en tenir compte, peut-être que le choc a été plus violent que je ne le crois. Je chasse l’image de la belle blonde, l’amie d’enfance, la méchante femme qui a essayé de m’éloigner de Marvin, sans succès. Elle et lui sont encore en contact, puisque je n’ai pas de preuves et qu’on l’a en plus accusée à tort d’être le corbeau qui me harcelait. Mais je n’aime pas cette « Sophie », et encore moins être confondue avec elle...

Marvin corrige gentiment son oncle, avec la plus grande douceur.

– Je suis avec Angela, on avait prévu de venir de voir... Tu te souviens d’Angela ?

– Bien sûr Marvin. Oh, pardon, j’ai toujours été un peu perdu dans ta vie sentimentale.

Il tousse et ricane à sa blague, tout en me regardant curieusement. La paranoïa me souffle à l’oreille que Mike va bien et que cette pique à propos des amours de Marvin est tout sauf maladroite, mais quand il grimace en bougeant son bras, je culpabilise immédiatement de penser que le monde en a après notre couple.

Le choc, bien que peu violent, l’a quand même projeté du pare-brise au sol, et pourtant il semble aller bien. Un peu de sang coule de son arcade sourcilière. Peut-être est-ce la tenue antichoc de Mike qui l’a protégé de plus graves blessures, car même à cette vitesse on peut se casser une jambe, quelques côtes, voire pire, se rompre le cou. Mais Mike porte une combinaison de ski rembourrée, une écharpe qui fait office de minerve, des gants rigides. Il est même équipé d’une ceinture dorsale qu’on utilise généralement lors des déménagements. Une étonnante tenue.

Je continue de scanner Mike pendant qu’il prend la main de Marvin. Les sirènes de l’ambulance s’approchent.

– Je suis tellement heureux de te voir, dit Mike à son neveu.

– Moi aussi. J’aurais préféré de meilleures conditions pour toi, tu sais, annonce Marvin.

– J’avais enfilé ma tenue de bûcheron pour aller vous couper du bois et faire un bon feu...

Heureusement que je ressemble à un donut, j’aurais vraiment pu me faire mal.

Les ambulanciers arrivent, nous écartent, auscultent Mike puis le hissent sur une civière et l’embarquent pour l’hôpital le plus proche. Le médecin urgentiste nous explique qu’ils doivent lui faire passer des radios et une échographie, pour vérifier qu’il n’a pas d’hémorragie interne. Nous sommes soulagés qu’il soit entre des mains expertes. Un seul regard et nous fondons dans les bras l’un de l’autre.

– Oh mon Dieu, Angie, faites qu’il s’en sorte...

– Je suis sûre que ça va aller, mon amour...

Il faut qu’on laisse sur place la voiture pour l’enquête, alors nous entrons dans la voiture de l’inspecteur arrivé en même temps que les secours. Nous sommes vidés, épuisés, mais nos mains ne se lâchent pas, nous ne formons plus qu’un, Marvin et moi.

Dans la voiture de police, en route pour l'hôpital, Marvin commence à expliquer les circonstances de l'événement.

Pourtant, quand je comprends qu'il est sur le point d'expliquer dans le détail ce qu'il s'est passé, mon sang ne fait qu'un tour et je décide de lui couper la parole. Il est hors de question qu'il soit incriminé dans cette affaire. Contrairement à moi, Marvin James est un personnage public, une star. Il a de nombreux fans, il est épié à la loupe par les journalistes et même quand nous étions à Paris, nous n'avons pas été tranquilles. Tout le monde aime Marvin James, et sa réputation ces derniers temps a été très entachée. À commencer par la révélation qu'il formait un faux couple avec Béatrice Bonton, ensuite son passé a resurgi dans la presse : la mort de son petit frère alors qu'il était censé le surveiller, le suicide de son père, l'internement de sa mère... Puis il y a eu l'affaire June, qui est loin d'être finie. La jeune fille de 16 ans a failli me tuer, révélant aux yeux de tous que j'étais la petite amie de Marvin, mais elle est morte lors de son transfert en prison, emportant dans sa tombe des révélations qui – aux dires de Scott – prouvent que Marvin et moi sommes en danger.

Je crois que ça fait beaucoup pour un seul homme, surtout qu'il n'est responsable de rien ! Et je l'aime, on a eu un accident, mais je refuse que ça lui nuise.

– En fait, je conduisais, nous nous rendions chez Mike – la personne accidentée –, il faisait nuit, la voiture a glissé et je l'ai percuté. J'étais à 20 km/h, maximum... dis-je aux deux policiers.

L'un d'eux, assis sur le siège passager, se retourne avec un aimable sourire et m'annonce que nous parlerons de tout ça à l'hôpital.

Je me tais, tremblante, mesurant ce que je viens de dire. Marvin, furieux, me regarde. Je ne l'avais jamais vu en colère, ou plutôt je ne l'avais jamais vu en colère contre moi. Il fait froid dans l'habitacle et le choc de température entre son souffle chaud et le froid forme une buée dense dès qu'il expire, comme un taureau prêt à charger.

Nous descendons de la voiture et nous sommes conduits dans une salle d'attente fermée, où l'on viendra nous interroger et nous donner des nouvelles de Mike. Quand on referme la porte sur nous, Marvin explose de colère.

– Mais Angela, ça va pas de raconter n'importe quoi comme ça ? Pourquoi tu as été dire ça ? Hein ? On ne peut pas revenir en arrière sur ce genre de déclarations ! Angela, merde, tu pensais à quoi ?

Je suis choquée par la violence de sa réaction. Comment ne peut-il pas comprendre que j'ai fait ça pour lui ? Ma gorge est serrée et cette scène est aussi laide que triste. Il y a quelques heures, nous étions si bien, si heureux... La vie est ironique, il y a une heure nous riions dans l'habitacle du gros 4x4. J'avais froid, la star avait mis du chauffage, l'endroit était désert, lugubre... Au loin, la cabane où se réfugie Mike nous tendait les bras. La maisonnette, dans laquelle j'imaginai un gros feu crépiter dans la cheminée, nous appelait. On y était presque, quelques centaines de mètres, pas plus. Je suis fatiguée et je ne peux retenir le flot de larmes qui inonde mes joues. Quand je prends la parole,

mes phrases sont saccadées par les soubresauts de mes sanglots.

– Pourquoi tu me cries dessus, Marvin ? Tu crois que je n’ai pas réfléchi ? Tu as bu une bière à l’aéroport et tu viens de renverser ton oncle ! Même si les deux n’ont absolument aucun lien, que crois-tu que va faire la presse de cette information ? Moi je ne risque rien pour ma réputation, toi tu as tout à perdre !

Le visage de Marvin se défroisse, mais se laisse envahir par l’inquiétude.

– Mais je ne veux pas que tu aies de problèmes, tu es... tu es comme ma femme, ma famille, je refuse qu’on t’ennuie, tu comprends ?

– Oui.

– On aurait dû en parler, Angela, finit-il par lâcher, avec un soupçon de sévérité dans la voix.

– Tu ne m’aurais jamais laissée m’accuser à ta place, je le sais. Ce que je sais aussi, c’est que dans la même situation, tu aurais fait la même chose pour moi.

Il me sourit, s’approche de moi et me serre dans ses bras. De la chaleur humaine, voilà ce qu’il nous fallait à tous les deux. L’espace d’une seconde, je ferme les yeux. J’aimerais être à Paris, à Los Angeles, dans les airs, dans un château à Bordeaux, même à Golden. J’aimerais être partout sauf ici, mais qu’importe finalement, tant que je suis dans les bras rassurants de Marvin, écoutant les battements de son cœur, le visage collé à son torse.

– Reprenons, mademoiselle Edwin. Vous conduisiez, monsieur James vous parlait et vous avez senti un objet sous les roues vous dévier de votre trajectoire, puis un second choc.

– Oui. J’ai cru que c’était un animal parce qu’il est littéralement apparu de nulle part.

L’inspecteur regarde ses notes, acquiesce. Il n’arrête pas de sourire à Marvin, comme s’il lui disait « je vous ai reconnu, je vous adore, mais ne vous inquiétez pas, ça reste entre nous ». En face, Marvin lui rend ses sourires. Marvin n’est pas une star méprisante, il aime les gens. Même si depuis l’affaire June, il reste très prudent avec les démonstrations d’amour de son public, il peut s’avérer très sociable et généreux quand il « sent » les gens, et c’est le cas avec l’inspecteur.

– Si vous voulez tout savoir, Marvin ne parlait pas, il chantait pendant que je conduisais, dis-je avec un sourire complice auprès du jeune policier. Ce dernier me sourit et se tourne vers la star.

– Oui, je n’osais pas vous en parler – ce n’est pas très professionnel – mais j’avoue être votre plus grand fan.

Marvin rit, emportant avec lui l’inspecteur qui explose de rire. Il s’approche alors et serre chaleureusement la main de l’homme. Puis de sa voix grave et suave il annonce :

– Merci, je suis très flatté ! J’ai fait des concerts dans cette région et j’ai toujours été accueilli gentiment. Les Canadiens sont vraiment toujours ultra-motivés en concert !

Qu’est-ce que j’aime cet homme ! Il peut se montrer parfois si sympathique. Il sait quoi dire et

comment mettre les gens à l'aise. Le policier doit se dire la même chose, car il est complètement séduit par les propos du chanteur.

– Ce n'est pas tous les jours qu'on bavarde avec une star... Bon, pour votre affaire, je n'ai plus qu'à signer la déposition de mademoiselle Edwin et interroger monsieur Mike James, et ensuite vous serez libres.

Il sourit et poursuit :

– Je sais que vous avez peur que la presse débarque... Je déteste la presse à scandale.

Il réfléchit, pendant que Marvin acquiesce.

– Je vais essayer d'être très discret sur cette affaire pour ne pas les voir débarquer ici, après tout ce que vous avez vécu tous les deux, ils seraient vraiment tous malvenus.

J'ai envie de prendre l'homme dans mes bras, mais je m'en empêche, alors je secoue la tête avec gratitude. « Ce que vous avez vécu tous les deux »... Tout le monde connaît aussi ma vie. Je ne mesure pas encore l'ampleur des rumeurs. Je ne suis personne, mais le public me connaît. Et en plus, il sait que j'ai failli mourir. Quelle curieuse posture.

Quand le policier nous quitte, nous nous retrouvons seuls dans la salle d'attente. Marvin s'approche de moi, nous avons bien trop besoin d'être en contact l'un avec l'autre. Nos corps se rencontrent pour un tendre câlin, il glisse ses mains dans mon dos, colle son bassin et plante ses grands yeux verts dans les miens.

– Angela Edwin, comment ferais-je sans vous ?

Il dépose un chaste baiser sur mes lèvres.

– Il faut bien que je serve à quelque chose !

Il me serre un peu plus contre son corps.

– Tu rigoles, Colorado ? Tu es la femme la plus extraordinaire que je connaisse. Tu es drôle, belle, sexy, intelligente. Comme ma vie était lente avant que je te rencontre. Je savais que tu étais quelque part... Je ne te lâche plus.

Un raclement de gorge nous interrompt, c'est Mike. Il a vraiment une allure que je ne lui ai jamais connue avec ses cheveux qui repoussent – lui qui était toujours tondu de près – et sa barbe grise et blanche. Il a des cernes, mais semble ne souffrir d'aucune séquelle liée à l'accident. Il porte son gros manteau et a remis son écharpe comme s'il était sur le point de quitter l'hôpital. Il ne boite pas et porte pour seul stigmate un strap sur la lèvre.

Marvin s'écarte de moi, dans un réflexe qui me rappelle le temps où nous devions nous cacher du terrible Mike.

– Que fais-tu debout, Mike, tu ne restes pas à l’hôpital ? lui demande Marvin, inquiet.

Mike se renfrogne.

– Ils veulent me garder une nuit en observation, mais je n’ai pas envie. Mes radios sont nickels, je suis fatigué, je veux rentrer chez moi. Le seul moyen de partir, c’est que tu signes le registre et que vous restiez au chalet cette nuit au cas où.

– Bien sûr.

Nous n’avions pas prévu à la base de passer la nuit chez Mike, mais il est hors de question de le laisser seul après l’accident. Nous ne pouvons pas l’abandonner.

– Je ne sais pas si c’est raisonnable, Mike. Il faut que je voie un médecin, qu’il me rassure sur ton état de santé au moins.

Pendant un temps, Mike regarde ses chaussures, puis quand il lève les yeux vers nous, quelque chose a changé. Il s’approche.

– Je voulais vous demander... Les policiers vont venir m’interroger sur l’accident. J’ai entendu dire qu’il s’agissait d’une conductrice, mais moi je me souviens parfaitement d’avoir...

– C’est Angela qui conduisait, le coupe Marvin.

Mike est surpris du ton de son neveu et fait une moue dubitative.

– Non, je me souviens parfaitement bien, j’ai vu Angie sur le siège passager... Mais ne vous inquiétez pas, je ne dirai rien, je ne veux pas que Marvin ait des ennuis... J’ai envie de rattraper les choses, repartir sur de nouvelles bases. Vous comprenez ?

Je ne sais pas si je « comprends », mais savoir que Mike a une information compromettante sur Marvin ne me plaît pas du tout. Je décide d’intervenir.

– Rentrons tous les trois à la cabane. La soirée a été longue et on a tous besoin de se reposer.

Mike me sourit comme si j’avais courbé l’échine face à lui. Mais alors que Marvin ramasse ses affaires, je plante mes yeux dans ceux de son oncle. Je soutiens son regard, car Mike n’est plus mon boss et je n’ai plus peur de lui, alors d’une manière ou d’une autre il va falloir qu’il le sache.

Il est le premier à baisser les yeux. C’est la première fois de ma vie que je m’impose avec autorité, silencieusement.

2. Révélation

– Brrrr. Est-ce que tu peux mettre une bûche dans le poêle, Marvin, s'il te plaît ? Je meurs vraiment de froid.

Je pose ma main glaciale sur la joue de Marvin qui se lève immédiatement pour relancer le foyer, qui a dû s'éteindre pendant la nuit. Nous sommes dans le salon du cabanon de Mike et nous l'entendons ronfler grassement depuis sa chambre. Il doit faire moins de 10 °C à l'intérieur et les vitres sont gelées. Emmitouflés sous plusieurs couvertures, Marvin et moi avons dormis collés l'un à l'autre pour nous réchauffer toute la nuit. Heureusement, nous avons prévenu Mike que ce ne serait que pour la nuit, dès aujourd'hui nous irons à notre hôtel. Officiellement pour lui laisser de l'espace, officieusement parce que je n'ai jamais été aussi mal à l'aise dans un endroit.

Hier, alors que nous partagions une cigarette Marvin et moi, et que Mike dormait déjà, assommé par les événements, mon chanteur m'a raconté qu'il avait déjà entendu parler de cette cabane. Il ne savait pas où elle se situait, mais son père l'a laissée à Mike à la mort de leur père. Il trouvait l'endroit beaucoup trop déprimant. C'est devenu l'antre du grand frère.

Sur la rambarde est gravé dans le bois un « Bradley et Mike James – 1968 ». Marvin n'en sait pas beaucoup plus. La cabane est à l'image de Mike, hostile, mais lui que j'imaginai obsédé par l'argent et le confort m'offre une nouvelle facette : celle d'un ours solitaire. Le mobilier n'a pas bougé depuis les années 1970, il y a de vieilles photos de famille, dont quelques-unes de Marvin. On aperçoit des marques d'usure, là où se trouvaient d'autres photos, décrochées prématurément. Peut-être celles de Victor – le petit frère de Marvin – et de Bradley – le père –, parti trop tôt rejoindre son ange. Marvin était étonné de trouver des photos de lui à tous les âges, même le premier article de presse locale qui lui était consacré prend place au-dessus de la cheminée. Comme je n'arrivais pas à dormir, j'ai fait le tour de la bicoque, j'y ai croisé beaucoup de bazar et de bouteilles vides. Se pourrait-il que Mike ait vraiment sombré, comme l'avait expliqué l'inspecteur à Marvin alors que nous étions dans le Bordelais ?

Marvin se recouche à mes côtés. Il est à peine 6 heures, trop tôt pour faire quoi que ce soit. À 11 heures, les agents de l'assurance constateront l'accident et récupéreront la voiture, un nouveau 4x4 doit nous être livré dans la foulée. Nous pourrions partir à ce moment-là. En même temps, je ne veux pas que l'oncle croie à notre fuite, après tout nous sommes là pour lui.

– Tu veux du café ? me demande Marvin, la voix encore légèrement endormie.

– Tu crois qu'il y en a ?

– Rien n'est moins sûr, mais si tu voulais une triple vodka, là je saurais quoi répondre, il y a plus de bouteilles dans cette maison que dans un bar en plein L.A. Je suis vraiment inquiet par tout cet alcool, il faut que j'aide Mike à décrocher d'une façon ou d'une autre.

Marvin se lève et enfle un T-shirt à manches longues gris sur son torse tatoué. Il a beau avoir froid, il déteste dormir avec des vêtements. Hier soir, quand je me suis couchée, il était déjà assoupi,

je me suis collée contre lui et je l'ai vu sourire, heureux de ma présence à ses côtés.

Je le regarde s'éloigner et revenir la mine réjouie, un sachet de café lyophilisé à la main.

– On est sauvés, chérie, SAU-VÉS.

Il saute triomphant sur le clic-clac qui grince et j'explose de rire. Il rit à son tour et s'approche pour me bousculer et m'embrasser.

– Mais qu'est-ce que je vous adore, mademoiselle Edwin.

– Vous m'en voyez ravie, monsieur James.

Après quelques secondes, Marvin poursuit :

– Angie, tu penses qu'on est destinés à vivre ce genre de situations toute notre vie ? On frôle les drames et ensuite on vit un conte de fées.

– Du moment qu'on est ensemble, mon amour...

Les ronflements de Mike persistent, nous indiquant que nous pouvons bavarder tranquillement. Je me lève, tire la couverture, m'entoure dedans et vais me loger contre la cheminée pour essayer de reprendre une température corporelle normale. Marvin me suit. Et je lui réponds en essayant de ne pas hausser la voix.

– Tu sais, on est ici pour soutenir Mike. Parce qu'il va mal, qu'il est seul, que c'est ton oncle et que même si parfois il n'est pas facile à vivre, il a pris soin de toi pendant toutes ces années.

Marvin ne répond pas. Il se rend dans la cuisine où l'eau chaude siffle et revient avec deux cafés fumants à la main. La caféine est amère et nous devons abandonner l'idée de le sucrer, il n'y a rien dans cette cabane de sucré. Après réflexion, Marvin chuchote.

– Je suis tellement mal à l'aise. Nous n'avons jamais été lui et moi des pros du dialogue. Et puis, tu sais, je suis encore vraiment furieux contre lui, il a essayé de t'éloigner de moi.

– Je sais tout ça mon amour, mais on est là pour lui tendre la main, voyons s'il accepte notre aide ou, à défaut, notre compassion.

Je ne continue pas ma phrase, alertée par des bruits provenant de la chambre de Mike. Dans quelques instants, il sera là, et je n'ai absolument aucune envie qu'il me voie dans l'intimité de mon réveil. En hâte, je saute sur le canapé-lit, j'enfile mes chaussettes, plie la couverture et recoiffe mes cheveux. Comme s'il avait eu les mêmes pensées que moi, Marvin s'élançait vers ses baskets, retravaille ses cheveux... Essoufflés, nous nous regardons en souriant et il s'approche, félin. Mon cœur s'emballe, j'aimerais être seule à nouveau avec lui. Quand il se penche pour m'embrasser, je sens la présence de Mike. C'est la deuxième fois que cette scène se joue, comme s'il suffisait de s'embrasser pour le faire apparaître.

Il s'approche, vêtu d'un peignoir gris épais. Il porte en dessous un jogging, des pantoufles et un T-shirt blanc. Il gratte sa barbe et s'arrête devant nous en grimaçant.

– Vous m’avez réveillé tous les deux, quel boucan vous avez fait ! C’est dingue, j’ai tellement l’habitude d’être seul ici.

Je vois que Marvin ne cesse pas de sourire, il a décidé d’être patient avec son oncle, et il a raison, parce que même si plus tôt je lui conseillais d’aider Mike, en une phrase lancée d’un ton glacial j’ai déjà envie de partir.

– Tu veux un café ?

– Mouais... fait l’oncle grincheux en s’enfonçant dans son canapé usé. Il fixe les photos au mur et regarde ensuite Marvin en se taisant. Je suis mal à l’aise, je ne sais pas trop ce que je fais là. Sentant ma gêne, Mike me scanne.

Vite, Angie, trouve quelque chose à dire, vite !

Marvin est dans la cuisine, et j’ai peur que Mike me balance une méchanceté, alors je rejoins mon amant en quatrième vitesse et m’empare des produits ménagers sous l’évier. Je m’attache les cheveux, redresse les manches et plante mes yeux dans ceux de Mike.

– Couvrez-vous, je vais aérer !

– Pourquoi ? me lance-t-il défiant, avant de reprendre son sourire courtois avant que Marvin ne revienne vers lui avec une tasse.

– Marvin, je vais faire un peu de ménage, il faut aérer et ranger tout ça pour avoir les idées claires.

Voyant à quel point j’ai besoin de m’activer, Marvin n’ose pas remettre ma fièvre ménagère en cause. Il propose à Mike d’aller sur le perron pour fumer une cigarette, ce que son oncle accepte immédiatement. Je crois que la cabane n’a jamais connu d’entretien. La poussière est littéralement figée sur les bibelots, les photos, les souvenirs. J’ai si chaud que le courant d’air glacé provoqué par les fenêtres me sert de clim’. De temps à autre, je jette un œil sur Mike et Marvin qui fixent la neige en silence ; j’aimerais que l’un d’eux amorce la conversation, rien ne sortira tant qu’ils ne feront pas l’effort du premier pas.

Combien y a-t-il de bouteilles vides ?

Au fur et à mesure que je les jette dans un grand sac poubelle, j’ai de la peine pour Mike. Il n’y a pas de nourriture ici, uniquement de l’alcool, plus précisément du whisky, qui semble être le point faible de Mike. Le bruit des bouteilles vides qui s’entrechoquent me donne le cafard. Une fois tout ramassé, je passe le chiffon, plie les affaires, remets en place les sièges et m’enfonce dans le fauteuil club en cuir. Je contemple mon travail avec satisfaction et découvre aussi, avec surprise, que cet endroit a dû être joli avant. La pièce désencombrée offre un très beau volume, et une fois le bois nettoyé, sa couleur brune brille et donne une atmosphère chaleureuse à la pièce. Il ne faudrait pas grand-chose pour que ce soit un endroit cosy : de nouvelles couvertures plus douces, de gros coussins, des fleurs, des rideaux propres...

Alors que je suis en train de mentalement refaire la déco, mon téléphone me tire de mes pensées. C’est Pan, je suis ravie d’entendre sa voix d’Angelin au milieu de cette cabane perdue au fin fond du Canada.

– Angiiiiie, ma cocotte, je m’ennuie ! Je n’en peux plus de L.A. Tu es où ?

– Dans aucun endroit qui te fera rêver ! Je suis au Canada, vers Millarville, dans l’Alberta. Dans une cabane très sale que je viens de dépoussiérer en compagnie, entre autres, de Mike James, ajouté-je en chuchotant.

– Oh mon Dieu, je ne sais même pas laquelle de ces informations me donne le plus la nausée.

Pan s’étrangle d’étonnement et je culpabilise de lui avoir dit ça alors que Mike ne va pas bien. J’entends l’étonnement de Pan. En effet, la dernière fois que je l’ai eu, je lui parlais du château dans le Bordelais que Marvin avait acheté et dans lequel nous le convierions après les travaux qui allaient durer au moins un an.

Comme le silence s’installe, je décide de rassurer celui que je considère comme un oncle/ami/coach de mode !

– Tout va bien, ne t’en fais pas !

– Si, je m’en fais, j’ai l’impression que tu revisites le conte de Cendrillon !

– Mais non, ne dramatiser pas, nous sommes passés chez Mike avant les fêtes pour s’assurer qu’il allait bien.

– Et pourquoi ce soudain intérêt pour ce grossier personnage, qui n’a même pas la décence de débroussailler son mono-sourcil ?

Pan est extrêmement tatillon sur le soin que les gens se portent à eux-mêmes, du coup Mike est pour lui l’anti-homme moderne. Et s’il le voyait actuellement, je pense qu’il ferait une attaque. Mais peut-on reprocher cela à un homme qui a l’air d’avoir un problème de boisson et de solitude ? Je ne pense pas.

Je n’ai pas envie de m’étaler sur le cas Mike, il pourrait m’entendre et j’ai de l’empathie, ce qui n’est pas la première qualité de l’intransigent Pan. Pour lui, quand ça ne va pas, il faut prendre le problème, l’écraouiller et aller acheter des chaussures. Je doute que ce soit le programme qui convienne à Mike !

– Tu sais, Pan, Mike est l’un des rares membres de la famille de Marvin. Et c’est Noël. D’ailleurs on se voit bientôt ! Tu me passeras Lindsey, je n’arrive pas à joindre Scott, je voulais lui parler.

Boudeur, Pan met du temps à me répondre.

– Scott et Lindsey m’ont abandonné, tu te souviens ?

– Ah oui, c’est vrai !

– Ils sont à Ushuaïa pour la semaine. Elle l’a même empêché de prendre son téléphone en lui disant de « lâcher prise ».

– Ah... J’aurais préféré l’avoir avant, il avait des informations pour moi concernant June.

– Il m’a laissé un mot pour toi, c’est pour ça que je t’appelle.

Je l’entends farfouiller dans ses papiers avant d’éclaircir sa voix.

– Alors il a noté : « Dire à Angie d’appeler l’inspecteur Frayer, pour dossier June. »

Humm, j'ai tout sauf envie de me replonger dans cette histoire.

– Tu vas mettre quoi le 25 au soir ? poursuit-il sans revenir sur le message mystérieux de Scott.

– Je ne sais pas encore, Pan... Tu imagines que je n'y ai pas vraiment réfléchi, vu les circonstances !

– Eh bien moi, je n'ai que ça à penser, je m'ennuie ! J'ai appelé ta mère et je lui ai dit : « Écoute Petula, si tu t'évertues à faire des Noël sans thème, je vais t'appeler tous les ans pour me prendre la tête sur ma toilette. » Je crois que ça a porté ses fruits parce qu'elle a répondu « Xmas Rocks ! ». J'a-dooooore ! Qu'est-ce qu'elle est créative ta mère, Angie !

Je ne sais pas comment Pan fait pour ne se soucier de rien, je ferais bien d'être un peu plus comme lui. Je repense au mot de Scott, mais aussi à Noël « Xmas Rocks ». Ma mère a dû lire ça sur une carte de Noël devant ses yeux au moment où Pan la sommait de trouver un thème. J'ai hâte de tous les voir, je suis triste que Lindsey et Scott ne soient pas des nôtres, mais ma tante mérite tout le bonheur du monde, même si c'est loin de moi. Je décide de programmer mon appel à Frayer après les fêtes, chaque problème en son temps.

Je raccroche quand Mike et Marvin rentrent les joues vivifiées par le froid. Ils ont l'air de ne rien s'être dit, du coup je leur propose un café. Marvin fait un tour sur lui-même pour admirer mon labeur.

– Wahou, c'est canon ce que tu as fait Angie ! J'ai l'impression que cette petite cabane ressemble maintenant à une vraie maison ! dit-il avec enthousiasme.

Mais Mike ne le prend pas du tout de cette façon, et alors que la remarque de Marvin était plutôt gentille, il se fâche instantanément.

– Cette « cabane », comme tu dis, c'est tout ce qu'il reste de mes souvenirs avec ton père. Respecte ça !

Comme coupé par les propos de Mike, Marvin s'assied sur le fauteuil, étonné par l'agressivité soudaine qui envahit la pièce.

– Mike, ça fait vingt ans que tu refuses de me parler de mon père, malgré toutes mes questions. Je comprends, ton frère est mort, mais c'était aussi mon père et tu as tout gardé pour toi...

Le ton de Marvin est posé, pourtant en face Mike bouillonne, sans que je puisse comprendre pourquoi.

Avant que la conversation ne s'envenime, je décide d'intervenir, non pas pour me mêler de quoi que ce soit, mais pour éviter une nouvelle confrontation. Mike est au bord du gouffre et il a des secrets à révéler à Marvin, je le sens. Hors de question qu'on n'assainisse pas leurs relations. Toutes ces bouteilles vides, cet accident qui ressemble à mon avis de plus en plus à une tentative de suicide. Que faisait Mike en dehors du sentier qui menait au chalet, et comment se fait-il qu'il ait atterri comme par hasard sous nos roues ? Je crois vraiment de plus en plus que tout cela est un appel à l'aide, et si Marvin est trop impliqué pour le voir, c'est à moi, sa compagne, de l'aider.

– Mike, Marvin, je crois qu’il est temps de vous parler. Je ne crois pas qu’il pourra se construire quoi que ce soit de sain entre vous sinon. Je sais qu’il faudra du temps, Mike, pour que Marvin comprenne vos... gestes, mais vous savez, si on est là, c’est qu’il se faisait sincèrement du souci pour vous.

Je me lève préparer le café et n’entends toujours pas un son. Quand je reviens, les tasses d’arabica fumantes à la main, Mike se décide à parler.

– Avant que Brady voie le jour, j’étais vraiment le chouchou de papa et maman. En tout cas, je me souviens que je passais mon temps dans les bras de notre mère. Le père n’était pas souvent là il faut dire, et il était sévère, mais je l’admirais. Maman était souvent triste. Le jour où son ventre a grossi, papa n’est plus jamais rentré à la maison. Mais maman m’a dit qu’il y aurait un nouveau garçon dans la maison, qu’il s’appellerait Bradley, que c’était mon petit frère et que ce serait le plus merveilleux des garçons. Tout ce que je voyais c’est qu’il avait fait fuir mon père. J’ai su plus tard, par le médecin, que maman avait été battue par papa. Mais le mal était fait, j’avais vraiment du mal avec Brad.

Marvin et moi n’osons pas respirer de peur que Mike ne s’éteigne. C’est la première fois que Marvin entend vraiment parler de la branche paternelle de sa famille. Il m’a dit que sa grand-mère était morte avant sa naissance et qu’il n’avait jamais connu son grand-père, les renseignements qui suivent lui sont précieux.

Mike regarde dans le vide, les yeux pleins de larmes. Je ne doute pas de sa sincérité, il a l’air vraiment affecté.

– Bradley était un garçon brillant, intelligent, ambitieux. Il savait dès ses 10 ans qu’il serait ingénieur. Il a monté son cabinet d’architecture ensuite. Il était sage, poli, plutôt gentil. Moi je passais mon temps à me bagarrer, à jouer les gros bras. Mais je protégeais toujours Brady. Même si, depuis le jour de sa naissance, maman ne m’a plus jamais pris dans ses bras, et qu’elle lui donnait tout, je ne le détestais pas. Et puis je sais que je ressemblais trop au père pour avoir les faveurs de maman.

– Mike, je... je suis désolé, je ne connaissais pas tout ça. J’aurais aimé que tu m’en parles plus tôt, annonce Marvin sincèrement touché.

– Je ne vois pas ce que j’aurais pu te dire. Quand il est décédé, j’étais triste, je me disais que le monde aurait peut-être souhaité que je parte avant Bradley. Du coup, je t’ai accueilli, pour prouver aussi que je n’étais pas un moins que rien. Rapidement, tu t’es réfugié dans la musique. Je me souviens, je t’ai montré un concert de Michael Jackson et tu m’as dit : « Plus tard, je remplirai des stades. »

– Je ne m’en souviens pas, déclare Marvin.

Mike lui sourit.

– J’ai toujours su que tu avais un don pour la musique, alors je t’ai aidé. Je l’avais dit à ton père, mais...

– Oui, ça tu me l’as déjà dit, Mike. Par contre, la Suisse, ce n’était pas obligatoire.

– Écoute Marvin, dit Mike en se redressant avec un ton un peu plus dur, je sais que tu n’es pas toujours d’accord avec les choix que j’ai pu faire. Mais ta pension en Suisse, c’était l’excellence. Elle

t'a appris la rigueur, mais aussi les bonnes manières. Tu parles quatre langues, tu as fréquenté les hauts de ce monde... Une chance que tous les gosses n'ont pas.

– En contrepartie, j'étais seul.

Marvin ne s'énerve pas, mais je sens qu'il en a gros sur le cœur. Alors que l'atmosphère se rafraîchit et que les voix s'assombrissent, Marvin reçoit un message sur son téléphone qu'il me tend sans quitter Mike des yeux.

[De : 855 969 54

À : Moi

Votre voiture a été remplacée et garée en haut de l'allée, le chemin étant trop embourbé pour la garer près de votre cabanon. Notre service premium s'est occupé de transférer les papiers à l'adresse de votre hôtel.]

Je me sens soulagée de savoir que nous pouvons quitter la pièce à tout moment, j'ai le sentiment que l'orage se prépare entre l'oncle et son neveu et qu'il faudrait mettre les voiles pour la journée avant que la situation ne s'envenime. Et effectivement le ton monte.

– Mais tu crois que ça a été facile pour moi après la mort de Bradley et... quand Bree, enfin quand ta mère... a complètement perdu la tête ?

– Et tu peux m'expliquer pourquoi ? Hein ? Tu le sais, non, pourquoi elle a subitement décidé d'arrêter de parler ? Parce que j'ai l'impression que tu y es pour quelque chose !

Mon cœur s'emballe comme si j'avais reçu la phrase de Marvin en plein cœur. Mike sue à grosses gouttes, soudain très mal à l'aise. Marvin, de par ses nombreux échanges avec le docteur Roosevelt, mais aussi les écrits de sa mère et pour finir les archives de la police montrant que Mike s'est battu pour obtenir sa garde, commence à reconstituer le puzzle de son passé. Mais des pièces manquent et il pousse Mike pour en savoir plus. Il balbutie un « où veux-tu en venir ? » tout en regardant ailleurs.

– Je pense que tu sais où je veux en venir.

J'essaie de capter le regard de Marvin pour qu'il se calme, nous sommes là pour essayer de sortir Mike de ce qui semble être une dépression, mais j'ai l'impression qu'on s'éloigne très clairement de l'objectif. Marvin, debout et faisant les cent pas, poursuit :

– Je parle du fait que maman n'aurait pas eu le choix, elle a été internée, elle m'a perdu alors qu'elle aurait pu s'occuper de moi.

– ELLE MOURAIT DE CHAGRIN, MARVIN ! TU NE CONNAIS PAS TA MÈRE !

La voix de Mike me glace le sang et fige Marvin sur place. J'ai l'impression que l'écho répète plusieurs fois les terribles mots. Marvin se tait. Mike reprend ses esprits.

– À quoi bon remuer le passé ? Hein ? À part à se faire mal ? Tu veux quoi de moi, Marvin ? Mon bilan ? J'ai plus de 50 ans, je n'ai pas de femme, pas d'enfant. J'ai aimé une fois. J'ai consacré ma vie à un jeune homme qui m'a ensuite viré pour les beaux yeux d'une fille qu'il connaissait à peine. Tu crois que j'ai ri ces derniers temps ? Maintenant, je sais très bien pourquoi vous êtes là, alors je vous rassure tout de suite, non je ne vais pas quitter le monde. Non je ne veux pas passer les fêtes dans la famille d'Angela, comme tu me l'as proposé. Je vais me remettre sur pied, mais c'est mon droit

absolu de me saouler dans ma cabane.

3. Noël

Allongée sur le matelas confortable de notre chambre d'hôtel, je contemple le plafond immaculé. Les draps sont frais et le chant de Marvin sous la douche me fait sourire. Ce huis clos avec Mike l'a affecté. Il y a tellement de douleur, de secrets, de frustrations dans cette famille que je me demande comment il peut être aussi équilibré. Bien sûr, il est aussi l'homme le plus sombre que je connaisse et certaines de ses réactions sont parfois un peu trop vives, mais globalement, quand je vois l'état de Mike, pour lequel je ressens un mélange de pitié, de crainte et de colère, je me dis qu'avec Marvin je suis aux côtés de l'homme le plus courageux qui soit. Mike nous a clairement demandé de l'espace, ce que je respecte, et dans quelques heures nous serons avec mes parents.

Marvin sort de la salle de bain, entouré d'un halo de vapeur. Il est mon dieu grec. Je suis avec désir le parcours des gouttes qui lui lèchent le torse. Comment résister ? Comment ne pas répondre à l'appel de cette chair si tentante ? Je ferme les yeux. Je sais que nous n'avons pas vraiment le temps, je sais aussi, grâce aux traits encore tirés de mon homme, que l'heure n'est pas au batifolage. J'essaie de ramener la conversation à un niveau plus léger. Si Marvin veut me reparler de Mike, il le fera.

- J'aime bien t'entendre chanter. Ça faisait longtemps, dis-je prudemment.
- T'es gentille. Je me disais que mes cordes vocales grincent... Je ne les ai pas assez entraînées.
- C'est de ma faute Marvin, voilà trois semaines que je t'accapare complètement.

Marvin s'assied à côté de moi et me bouscule gentiment, comme pour m'empêcher de dire encore quelque chose comme ça. Je sais que ce n'est pas vraiment de ma faute, mais les faits sont là, Marvin ne « s'entraîne » pas pour sa tournée.

- Je pense que ma coach vocale ne va pas être très contente.
- Elle est jolie ? dis-je en riant pour le taquiner.

Marvin me bouscule à nouveau.

- Dis donc Angela, c'est d'origine italien ce prénom, ça te vient de là ton côté latin et protecteur ?

Je rougis comme démasquée, j'ai peut-être posé la question trop rapidement.

- Non, je suis du Colorado pure souche, et comme tous mes compatriotes, je suis curieuse... et prévoyante.
- Et tu as aussi réponse à tout... Rassure-toi, Rosaria Fusilla, ma coach, est soprano, elle a 63 ans et on dirait le croisement entre un lynx et une vieille chouette. Bref, je lui ai envoyé un texto, on recommence les exercices le 3 janvier.

Quand il m'annonce la date, je frissonne. Je n'ai pas envie d'être en janvier, j'ai envie encore et encore de rester avec lui, je ne veux pas qu'on soit séparés par sa tournée mondiale. Je sais qu'il rentrera le plus souvent possible, mais de juin à septembre sans lui, ça va être dur. De mon côté, j'ai

envie d'écrire, de raconter des histoires, comme mes écrivains favoris. Je n'en ai pas encore parlé à Marvin, mais l'année prochaine, j'essaierai de me consacrer à ce projet littéraire, en parallèle du *Daily Sun*. Dans quelques jours, je prendrai le chemin de la rédaction ! C'est passé si vite.

– Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, mon chéri ?

– Qu'on se dépêche sinon on va louper notre avion, j'ai cru entendre qu'il y a des routes fermées.

– Je sais qu'on doit prendre l'avion, je te parle de Mike. Il ne veut pas passer les fêtes avec nous dans ma famille, ce que je comprends, mais avant le Nouvel An, on pourrait refaire un crochet ici ? Après tout, ce n'est qu'à une heure et demie d'avion, histoire de s'assurer que tout va bien ?

Marvin est dubitatif. Son portable vibre, il a reçu un texto de Mike. C'est comme si ce dernier m'avait entendu. Marvin me le lit à haute voix.

– « Marvin, enterrons la hache de guerre. Si vous pouvez repasser à la maison le 26, je serai ravi de vous faire un repas de Noël. Sans whisky. »

Marvin sourit à cette dernière phrase. Il pianote sur son agenda, réfléchit et m'annonce :

– Tu as raison, 24 et 25 décembre chez tes parents. Du 26 au 29 ici avec Mike, et 30 décembre, départ pour le Maroc pour le jour de l'An.

– Mon Dieu j'ai l'emploi du temps d'un ministre maintenant !

– Oh, ça ne te va pas ? Je suis désolé, j'ai tellement l'habitude de tout décider. De quoi as-tu envie ?

Je le trouve attendrissant de bienveillance. Marvin est parfois autoritaire, un peu control freak sur les bords, certes, mais il s'enquiert toujours de moi et tente de corriger le tir quand il oublie de me consulter. Je ne lui avouerai jamais, moi féministe, que ça me fait du bien d'avoir rencontré quelqu'un qui organise et prend des décisions, mais je dois reconnaître que ça me va très bien de me laisser porter par son organisation.

– Non seulement ça me va, mais en plus, ce qui m'importe plus que tout, c'est d'être avec toi. Le reste, je m'en moque complètement.

Marvin dénoue mes cheveux avec tendresse et me chuchote à l'oreille :

– Tu es sûre qu'on est pressés ?

Si nous avions raté l'avion, je crois que ma mère ne nous l'aurait jamais pardonné. Noël est aux Edwin ce que le bacon est aux œufs brouillés : indispensable. Pourtant c'était moins une, entre Marvin et son désir, l'état de la route et notre jet qui a eu un souci technique... c'était loin d'être gagné. D'ailleurs, je pense que Marvin a été très habile en me faisant croire que c'était le gel et non l'avion qui était un problème. Je ne serais jamais montée dedans sinon. Malin, il m'a expliqué sur le tarmac de Denver qu'il y avait eu un souci avec le train d'atterrissage. Je pense avoir blanchi comme un linge en moins de cinq secondes.

À peine étions-nous sortis de l'aéroport que ma mère s'est jetée sur nous en hurlant : « SURPRISE ! »

– Oh Petula, quelle joie de vous revoir. Mais je vous avais dit que j'avais pris un chauffeur pour notre séjour dans le Colorado, dit avec précaution Marvin pour ne pas la froisser.

– Voyons Marvin, gardez vos sous, pas besoin de chauffeur, je connais le coin comme ma poche.

Ma mère embrasse Marvin comme s'ils étaient amis depuis toujours et me serre dans ses bras très fort, avant de me dire qu'elle me trouve un peu trop menue à son goût.

– Elle est parfaite, enchérit Marvin.

Ma mère le regarde comme si des cœurs avaient remplacé ses pupilles.

Je pense sincèrement que Petula Edwin est complètement fan de Marvin James ! Elle l'adore, ce qui n'a pas que des avantages, en effet, elle est maintenant très « présente » et je sens qu'elle ne va pas le lâcher une seconde son « gendre préféré », comme elle dit.

Marvin confie toutes nos valises au chauffeur qui fera donc le voyage seul puisque ma mère insiste pour nous avoir à ses côtés. Elle lance une playlist « Christmas » dans son autoradio (la même cassette de chants depuis que je suis petite) et entame un « Jingle Bells » suivie par Marvin. Cette scène est merveilleuse et je n'en loupe pas une miette. Entre ma mère et son pull rouge à tête de cerf et Marvin qui secoue la tête en chantant pour me faire rire, je me dis que la vie est belle, même quand elle est simple.

Mon téléphone est à plat, alors j'emprunte celui de Marvin pour appeler Rose. Aux dernières nouvelles, son père n'en a vraiment plus pour longtemps et je ne peux pas m'empêcher de penser à elle. Elle sera là, ce soir, pour le réveillon avec Elton, mais si elle a besoin de moi avant, je profiterai de la voiture pour la retrouver. Quand j'allume le téléphone, il se met à vibrer, mais le texto qui s'affiche sur l'écran malgré moi met un terme à ma bonne humeur. Il est signé Sophie. Rien de grave, rien d'équivoque, le texto d'une amie à son ami et pourtant je ne peux pas m'empêcher d'être rongée par la jalousie.

[Passe de super fêtes avec Angie et sa famille. J'ai hâte de te revoir quand même, ça fait trop longtemps. Je suis chez mes parents à Toronto. Bisou bisou]

« Bisou bisou » ? Mais elle a quel âge ? Définitivement, j'ai vraiment du mal avec cette fille. Il faut que je rende le téléphone à Marvin avant qu'il croie que j'ai fouillé et je profite du changement de chanson pour lui dire.

– Marvin, je suis désolée, je voulais appeler Rose, mais Sophie vient de t'envoyer un texto et il s'est affiché.

Comme si de rien n'était, Marvin me regarde en me souriant, prend son portable, lit le message et me le retend. Aucun signe de gêne ou de culpabilité ne semble l'habiter. Je ne doute absolument pas de sa sincérité, mais suis rassurée de voir que, même si Sophie écrit, il n'y a aucune ambiguïté de son côté. En revanche, à elle, je ne ferais pas confiance.

– Embrasse Rose de ma part, OK ?

Avec beaucoup de tendresse, Marvin me tend son téléphone. Je sais que l'histoire de Rose le touche. Elle a perdu sa mère enfant, elle a grandi avec pour seule famille son père, et voilà qu'il la quitte lui aussi prématurément. Il y a des gens qui ont plus de chance que d'autres, et entourée des miens, j'en prends grandement conscience.

Heureusement, dans son malheur, et un peu grâce à ma rencontre avec Marvin, elle a fait la connaissance de son futur mari, Elton, le bassiste et meilleur ami de Marvin. Ils se marieront dans un mois, entourés de beaucoup d'amour, même s'il est peu probable que son père assiste à la noce.

– Allô ma baroudeuse, tu es chez nous ?

Je fais signe à ma mère de baisser la musique. Rose a la voix enjouée et dynamique que je lui connais. Une force de la nature qui donne envie de s'incliner.

– Oui, je passe d'ailleurs à côté du cinéma derrière lequel on a fumé notre première cigarette !

– Je ne veux pas entendre ça, Angela Edwin ! tonne ma mère comme si j'étais une ado rebelle.

Rose et moi pouffons ensemble alors que Marvin rigole discrètement.

– Tu as besoin de quelque chose pour ce soir ?

– Non, tout va bien, papa a ouvert un œil, l'a refermé et a souri aujourd'hui. Ça semble être un détail mais je crois que c'était son cadeau de Noël à lui. Je ne suis pas sûre de vouloir une autre image de lui que celle-là.

– Ce n'est pas un détail, c'est magnifique.

Alors que je continue la conversation, ma mère raconte simultanément à Marvin l'histoire du sourire dans le coma de Joe. Elle a dû appeler Rose avant d'arriver. Ma mère l'a toujours accueillie à bras ouverts, ce qui ne l'a jamais empêchée de la réprimander quand elle pensait qu'elle avait besoin d'être recadrée. Connaissant Rose, c'est arrivé bon nombre de fois.

– Ce soir on vient à 19 heures avec Elton, j'ai vraiment hâte qu'on soit tous ensemble avec des eggnogs devant la cheminée. Tout va bien avec Marvin ? Vous êtes allés voir son oncle ? Ça s'est bien passé ?

Devant mon absence de réponse, Rose se doute que je ne peux pas encore en parler. Elle poursuit :

– Bon, tu me raconteras ça en détail ce soir... Enfin, si on arrive à semer Petula.

Je rigole trop fort et ma mère se retourne pour me demander ce qu'elle raconte. Je raccroche et lui parle de tous les cadeaux français que nous allons mettre sous le sapin, ce qui l'amène à son sujet préféré de conversation : le concours des maisons de Noël de Golden.

Dire que mes parents n'ont pas lésiné est un euphémisme, même Marvin, qui a presque fait le tour du monde, est bluffé par ce qu'il a sous les yeux. La maison familiale a entièrement été transformée en maison de pain d'épices du conte des frères Grimm : *Hansel et Gretel*. Des lumières rondes et colorées rappellent les bonbons qui décoraient le toit de la sorcière. La neige artificielle fait office de

glaçage à biscuits. La maison est si belle et si élégante que les voitures ralentissent devant elle. Non seulement mes parents vont encore gagner, mais en plus les voisins vont être fous de jalousie. Ma mère ronronne de fierté quand Marvin s'intéresse aux matériaux utilisés. Mon père sort de la maison avec deux mugs brûlants à la main et un bonnet de père Noël vissé sur la tête.

– Aaah les jeunes ! Bon, je vous ai fait du vin chaud, c'est Angie qui m'a parlé de sa découverte, j'ai suivi la recette trouvée sur Internet, c'est vrai que c'est bon !

Ma mère vient se lover contre mon père et je suis émue devant ce joli tableau familial. J'ai de la chance, une chance incommensurable, et je suis heureuse d'offrir cette chaleur à Marvin, qui n'a jamais connu ça. Nous rentrons et je suis assaillie par mes frères qui se battent pour porter mon sac.

– Les cadeaux sont dans le coffre, les garçons, ne vous battez pas !

Ils m'embrassent du bout des lèvres et filent dehors pour saluer Marvin et surtout sortir nos bagages du coffre. Qu'ils ont grandi depuis la dernière fois ! L'université va très bien au plus vieux, Albert. Quelque chose a changé, peut-être l'amour, je ne sais pas, mais il me semble soudainement adulte. Les jumeaux Jason et Steeve ont pris des muscles, ils ont poussé, mais le sport-étude ne les a pas calmés. Devant moi, Harold, le petit dernier, avec qui j'ai des liens très étroits, est resté là. Il me serre la jambe et je le prends dans mes bras.

– Moi je m'en moque des cadeaux Angie, je suis trop trop trop content que tu sois là pour Noël.

Mon cœur fond et je le dévore de bisous. Mon tout petit Harold chéri. Alors que j'entends mes parents s'affairer dans la cuisine pour le repas gargantuesque de ce soir, je réalise que j'ai perdu la trace de Marvin. Quand je me retourne, je l'aperçois dans le coin de l'entrée, il ne bouge pas et semble me regarder depuis quelques instants. Harold va le saluer et rejoint mes parents. Troublée par le regard profond avec lequel Marvin me pénètre, je m'approche de lui.

– Tout va bien ? dis-je enjouée en terminant ma tasse de vin chaud... légèrement chargé en cannelle.

– Je t'aime.

Je ne m'attendais pas à entendre ça. Sa déclaration a fendu l'air à la vitesse de l'éclair pour atterrir de plein fouet dans mon cœur.

– Oh mon amour.

Je m'approche de lui et le prends dans mes bras. Je suis étonnée par ses mots. Je sais bien évidemment que Marvin m'aime, mais je suis surprise qu'il ose me dire ça à voix haute alors que tout le monde pourrait nous entendre. Il me prend dans ses bras et poursuit, tout bas, dans mon oreille.

– Tu es vraiment merveilleuse, et ce n'est pas étonnant que tu sois entourée de tant d'amour. Je t'aime comme un dingue, je n'avais jamais ressenti ça pour personne.

Je ferme les yeux de bonheur.

Moi non plus, Marvin.

Je n'avais jamais ressenti ça. Je le prends par la main et l'amène dans ma chambre d'adolescente. Nous nous asseyons sur le lit et je sors de ma poche une petite boîte noire. Marvin, surpris, me regarde et rigole :

– Je t'interdis de me demander en mariage... Les femmes n'ont pas le droit de voler cette demande aux hommes. Un jour...

Je pose mon index sur sa bouche. Nous avons peu de temps avant que mes parents débarquent et nous emmènent partager ce Noël tous ensemble. Il ouvre l'écritoire et découvre un bijou que je lui cache depuis que nous avons quitté Paris. C'est un médiateur en argent suspendu à une longue chaîne fine comme il les aime. Dessus est gravé « AA 417 – Pour toujours ton Colorado ».

J'ai longtemps hésité pour la gravure. J'aurais pu entremêler nos initiales, la date de notre rencontre. Mais j'avais envie de quelque chose que nous seuls connaissons par cœur. Le numéro du vol au cours duquel nous nous sommes rencontrés. C'est là que tout a commencé, pour lui comme pour moi, cette drôle de sensation d'avoir fait une rencontre fondamentale.

Je suis son Colorado, et je souhaite l'être pour la vie, c'est pour ça que je profite de chaque instant en sa présence. Marvin a les larmes aux yeux, je ne l'ai jamais vu aussi touché, mais alors qu'il va me dire quelque chose, la voix de ma mère résonne dans les escaliers.

– Marviiiiin, on ne vous voit jamais alors descendez parce qu'on a plein de cadeaux pour vous deux. Angela, partage un peu ton invité !

Nous rions silencieusement, Marvin se penche sur moi et m'embrasse. Nous descendons ensemble rejoindre le brouhaha familial. Elton et Rose sont là et on se saute dessus de joie tous les quatre. Du bonheur pur, comme je l'aime.

Elton et Marvin entonnent des chants de Noël revisités et mon père tape fort et à contre-temps dans ses mains. Ma mère, épuisée par ce repas qu'elle a préparé pendant deux jours, pique du nez sur le canapé alors qu'Harold, allongé à côté d'elle, a rejoint Morphée depuis une heure. Sans rien nous dire, Rose et moi nous tenons la main, conscientes de la beauté et de la rareté de ce genre de moment dans la vie. Les paquets cadeaux gisent au sol, j'ai rarement vu un Noël aussi fourni. Comme si toutes les épreuves traversées nous avaient appris qu'il faut profiter pleinement des gens présents.

Marvin se redresse et plante ses yeux dans les miens.

– Tu ne réclames pas ton cadeau ? Je suis déçu ! m'annonce Marvin en plaisantant. Effectivement, j'avais complètement oublié. Je suis trop comblée, je n'ai besoin de rien et n'avais pas réalisé que Marvin ne m'avait pas fait de cadeau aujourd'hui. Mais ma vie est remplie de cadeaux avec lui. Solennellement, il se lève et prend congé de nos amis. Les regards de Rose et d'Elton pétillent, mon père a du mal à tenir en place. Il va pour me parler mais Marvin se tourne vers lui.

– Comme tu peux le voir, tout le monde est au courant, je n’aurais rien pu faire sans eux.

Mon père réveille ma mère en lui chuchotant que nous partons.

– Oh là là, je dormais. On se retrouve à midi pour le brunch, Marvin, ça vous va ?

– Parfait, Petula.

Je fronce les sourcils et Rose hausse les épaules comme pour me dire qu’elle ne peut pas me donner d’indices. Marvin me met mon manteau.

– Mais je croyais qu’on dormait ici ?

– Non.

Nous marchons dans la nuit, il fait frais et je pose mille questions sur cette mystérieuse marche nocturne.

– Quand nous étions en France, je t’ai expliqué que je cherchais des investissements. Mais je cherchais aussi ce qui te ferait le plus plaisir au monde.

Nous traversons et arpentons un chemin que j’ai dû faire un millier de fois quand j’étais adolescente. Il continue.

– J’ai appelé ta mère et Rose, et nous avons réfléchi ensemble.

Je suis souflée. Je n’ai rien vu de leurs manigances.

Marvin s’arrête et se penche pour m’embrasser, je perds pied. Le désir et l’amour se mêlent à un nouveau sentiment, celui d’avoir enfin trouvé l’homme de ma vie. Aucun doute n’est possible, cet homme, je ne pourrai cesser de l’aimer.

Il enfonce sa main dans sa poche et en sort deux clés avec un porte-clés tour Eiffel accroché dessus. Il y a une vieille clé ancienne, et une autre clé, très moderne. Je ne comprends pas tout de suite, quand soudain mes jambes tremblent.

Non. Non. Il ne peut pas avoir fait ça !!!

Je me mets à courir dans la rue, c’est plus fort que moi. Je me plante devant une bâtisse victorienne, la « maison des fées ». Je l’appelle comme ça depuis que je suis petite. Elle appartenait à une ancienne famille aristocratique de la ville. Elle est blanche sur deux étages, avec un perron qui fait le tour du rez-de-chaussée. Dans l’immense parc qu’elle cache, on peut voir un vieux chêne dans lequel une grande cabane a été installée. Depuis qu’on est petites, je force Rose à faire le détour pour la regarder. Depuis que je suis petite, j’explique à qui veut l’entendre que je vivrai dedans.

Je ne peux pas croire que ce soit ça, pourtant le grand sourire de Marvin quand je m’arrête devant me prouve le contraire. J’enfonce la clé dans le portail, et le clic, ce bruit qui m’ouvre la maison des fées, est le plus merveilleux son qu’il m’ait été donné d’entendre.

Marvin me rejoint, se poste derrière moi et m’embrasse dans le cou.

– Joyeux Noël, Colorado.

C’est là que j’oublie tout. La maison, la famille, Noël, les soucis. Un seul être habite mes pensées : lui. Je me retourne et lui rends son baiser avec passion. Nos langues s’allument, nos corps se frôlent, avec douceur et envie.

Il chuchote :

– Tu m’invites chez toi ?

J’ai envie de crier tellement tout ceci est trop beau. Il colle son corps au mien et nous sommes bientôt contre la porte. Je ne sais pas comment nous avons parcouru ces quelques mètres. En volant peut-être. Je n’ai envie de d’une chose, lui offrir ma passion. Me donner à lui. Plus fort que tout.

Marvin active la porte et nous entrons dans le vestibule immense. La maison est endormie et quelques meubles sont couverts de grands draps blancs.

– Il faut désactiver l’alarme, Angie.

– Oui, quel est le code ?

– Tu le connais !

Je tape le code de notre avion et je suis submergée de bonheur quand je réalise que pour lui aussi, ces deux lettres et quatre chiffres symbolisent notre histoire. Il referme la porte, s’avance à pas de loup, je frissonne, je le veux, tout entier, là sur le palier de la maison de mes rêves, et quand son corps se colle à nouveau au mien, le désir a pris possession de lui.

– Enfin seuls, je t’ai pour moi tout seul, toute la nuit, et je compte bien en profiter, Colorado.

Sa voix grave est cassée et renforcée par l’écho dans l’immense pièce vide. Il fait si sombre que je distingue mal les formes. Mon ventre est animé par une onde chaude, qui s’embrase quand Marvin presse sa main contre mes fesses. J’ai si chaud. J’avais essayé de trouver une tenue adéquate au thème Noël rock de ma mère. Je porte une jupe en cuir cintrée et un chemisier épais rouge à petits pois blancs. Mes collants opaques noirs tiennent chaud à mes jambes qui sont habillées des Louboutin noires que je ne quitte plus depuis que ma tante me les a offertes.

Marvin me serre fort dans ses bras, comme s’il voulait que nous ne fassions plus qu’un. Dans cette proximité, je peux entendre sa respiration s’accélérer. Il ondule et je le suis dans ce slow rythmé par la seule musique de notre désir. De droite à gauche, d’avant en arrière, nous nous plongeons dans le cou l’un de l’autre et humons avec passion nos parfums. Sucré et ambré pour moi, musqué et boisé pour lui.

Je renverse la tête en arrière, enivrée par cette valse, et Marvin en profite pour me renverser en arrière. Nous nous sourions, quels merveilleux instants ! Ses mains glissent sur mon chemisier en coton double et font sauter les quatre premiers boutons. Ma gorge, mon buste sont ainsi libérés. Il choisit de laisser mon collier plastron en place. Me veut-il nue avec ce bijou de Cléopâtre ?

Il le touche.

– Depuis que je te connais, je trouve que les vêtements sont surfaits. C'est vrai, a-t-on vraiment besoin de couvrir une si belle peau ?

Son index suit le pli formé entre mes seins. Mon soutien-gorge triche légèrement et offre un balcon qui a l'air de rendre fou mon amant. Ce dernier plonge sa tête sur mon buste et les embrasse. Je frissonne.

– J'aime tellement quand tu les embrasses.

Encouragé, Marvin continue et déboutonne le reste de la chemise. Il la sort du haut de ma jupe et l'enlève entièrement en me faisant tourner. Une position idéale pour dégrafer mon soutien-gorge. La minutie du chanteur est une torture, il prend son temps et je m'impatiente. J'ai toujours envie qu'il m'arrache mes vêtements et me prenne sans avoir pris le temps de me déshabiller entièrement. Mais en plus d'être un être délicat, Marvin aime jouer avec mon désir. Il l'attise puis le calme, l'énerve puis l'apaise, Marvin est un amant joueur, pas de ceux qui vont droit au but et vous laissent frustrée. Et plus je veux tout, tout de suite, plus il prend son temps.

Mes seins sont nus et les deux mains de Marvin viennent les recouvrir. Il colle son bassin contre mes reins et je sens que s'il est en apparence calme, lui aussi bout intérieurement. Son souffle chaud sur ma tête, ses doigts qui jouent avec mes tétons sont autant de supplices qui me font gémir.

– Tes seins sont parfaits. J'ai envie de les goûter.

Brusquement, il me retourne et se penche pour prendre alternativement les deux petits bouts entre ses dents. Il lèche et je sens sa salive chaude imprégner ma peau devenue si sensible. Il tourne autour de mes tétons comme il le ferait dans ma bouche, puis suce et mordille. Tantôt avec vigueur, tantôt avec lenteur. Je suis bien trop excitée pour ne pas me faire entendre.

– Oui, oh oui. Continue, non... arrête... encore.

Je perds le nord et je ne sais plus vraiment ce qu'il me faut. Mais alors que je l'encourage à continuer, Marvin se détourne de mes seins. Il me tend la main, m'amène dans une large pièce, un grand salon. J'ai l'impression que nous entrons par effraction dans un musée. Je distingue sous les draps blancs un fauteuil, un canapé... peut-être un guéridon. Nous avançons et je suis fascinée par l'atmosphère. Je me sens chez moi et je réalise à nouveau que... je suis chez moi !

L'adrénaline me pousse à me jeter dans les bras de Marvin. Ses joues sont chaudes, je l'aide à ôter son gilet gris en cachemire qu'il avait décoré de médaillons sortis du film *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*.

– Enlève ta chemise, je veux me coller à toi. Je veux que tu entendes mon cœur battre contre le tien.

Il me sourit, s'exécute et retire sa chemise noire et sa petite cravate indienne si élégante... À tel point que Hank a demandé la même pour son anniversaire. Le bruit métallique de l'accessoire résonne sur le parquet. Je suis surprise par le fracas et en profite pour me lover contre le torse

frissonnant de mon amoureux. Il plonge alors son visage entier vers le mien. J'entrouvre mes lèvres humides et il pénètre l'ouverture de sa large langue chaude. La pointe caresse l'ourlet rosi par le rouge à lèvres, j'aime être ce fruit dont il n'a jamais l'air de se lasser. Je l'entends murmurer mais je ne comprends aucun mot. Qu'importe ? J'aime sa musique dans tous les langages. Notre baiser est magique et la chaleur qui habitait mon ventre s'étend, l'intérieur de mes cuisses est gagné par la fièvre, et mon sexe, sous ma jolie culotte rouge en satin, bat comme mon cœur fougueux.

– J'ai tellement envie de toi ! finis-je par articuler.

Dans la pénombre de la pièce, j'essaie de percer la nuit pour qu'il voie mes yeux, qu'il sache à quel point mon désir est à la hauteur de mon amour. Marvin me prend la main et me regarde avec une intensité qui me fait trembler. Ses yeux verts félins, ses pupilles noires dilatées par l'envie. Je le vois, il est si beau.

Il tire sur une grande couverture dans la pièce attenante au salon et découvre ainsi un piano à queue.

– Incroyable.

– Oui, tes parents se sont occupés du transfert quand on était en France. C'est le premier achat que j'ai fait en signant mon album.

Je l'écoute attentivement, mais il est beaucoup moins sage qu'il n'y paraît. En effet, alors qu'il me raconte l'histoire de son Mason & Hamlin, il déboutonne ma jupe fourreau, la fait glisser le long de mes cuisses en prenant soin d'emporter avec elle mon collant. J'ai du mal à me concentrer alors qu'il égrène les mots « bois précieux », « coffre », « marteaux », « cordes », « clavier ivoire », « harmonie ».

– Continue, parle-moi de musique, Marvin.

Alors Marvin continue, agenouillé devant moi qui suis debout. Il ponctue chacune de ses phrases par des baisers, qu'il disperse au gré de ses pérégrinations.

– La guitare est mon instrument préféré *un baiser*, le son est sec, rock, comme une gifle. Mais pour l'amour *un baiser* j'aime *un baiser* le piano. Sa rondeur, les mélodies qui se déchaînent et se calment en une pression de doigts. J'aime l'allure, les courbes, comme celles d'une *un baiser* femme, comme les *un baiser* tiennes *un baiser*.

Mes jambes tremblent de plus belle, alors il se redresse et prend ma main qu'il colle au bois de l'instrument. Ma paume touche le vernis, et guidée par celle de Marvin je polis le piano, comme on flatterait une femme. Le corps de Marvin me plaque contre le coffre, il allonge mon buste sur le toit et caresse mon dos d'une main, l'autre maintient mes reins. Je sens son sexe sous son pantalon qui tente de se positionner dans le sillon formé par mes fesses. Nous faisons monter le désir, peut-être un peu trop car le chanteur se recule brutalement.

– Tu m'excites beaucoup trop, ma belle.

Sûre de moi, les seins dressés, je me retourne, le regarde et m'allonge sur le tapis persan. Mes

jambes s'écartent naturellement, et ma culotte, tel un drapeau de matador, appelle son amant. Marvin, méfiant, s'approche mais ne tient pas longtemps sa résolution.

– Tu veux jouer ? Jouons, annonce-t-il.

Il soulève légèrement mon bassin pour enlever le carré rouge qui protégeait ma vertu et approche dangereusement son visage de mon sexe. Il sort sa langue, la pointe sur mon clitoris. Ses petits assauts nerveux et humides m'achèvent. Marvin prend ma main, la pose sur mon sexe et tournoie avec douceur. Je ne suis pas gênée, au contraire, j'ai avec lui cette nouvelle assurance, tant et si bien que je continue de me caresser quand il s'assied sur le tabouret du piano à côté de moi pour entamer les notes de son dernier titre, « Colorado ».

Les sons vibrent dans la caisse.

– Continue de te caresser, je veux que tu prennes du plaisir avec la musique.

Plus il joue vite, plus mon corps est secoué de soubresauts électriques. Mon corps se tourne entier vers Marvin qui joue torse nu éclairé par la lune et dont les notes guident ma main sur mon sexe. Quand il a fini le morceau, je suis en nage.

– Déshabille-toi, Marvin, viens !

Il se lève, ôte son jean et son caleçon noir sans me lâcher du regard. Il s'assied et me lance un clin d'œil sexy. Je me redresse, comme s'il me télécommandait, je marche tel un chat en bombant les fesses. Nous nous apprivoisons et il joue.

Je m'avance. Il dévore mon corps des yeux et j'en suis fière comme jamais, je suis sa femme, je peux gonfler le buste, mes seins peuvent pointer vers le ciel, quand un homme nous regarde comme ça, nul besoin de mots.

Marvin se recule avec son tabouret deux places, je suis en face de lui, et quand il voit avec quelle gourmandise je regarde son sexe, Marvin ne sourit plus, il me veut tout de suite et maintenant sur la petite banquette en velours. Celle où nous jouerons à deux dans quelques instants notre mélodie.

– Viens sur moi que je sente ton corps m'accueillir.

L'ordre de Marvin me fait frissonner. Je froisse mes cheveux, mes boucles s'emmêlent sous ma crinière. Quand j'arrive à sa hauteur et que je me penche pour l'embrasser sur l'œil, il plonge son nez dans ma jungle.

– Tes cheveux sentent toujours si bon.

Il enfonce ses doigts dans ma masse brune, alors je fais de même avec ses belles boucles à lui, douces et rebelles. Quand je lui masse le crâne, je sais que ça le rend fou. Je grimpe sur lui lentement en m'accrochant à ses longueurs, ses muscles se dessinent sous sa peau tatouée. Son sexe, magnifique, se tient dressé à quelques centimètres de mon intimité. Je me sens fébrile, alors je prends le temps de descendre soigneusement.

Avant que l'impact n'ait lieu, Marvin me sourit et prend son membre en main. Je retiens ma respiration, je sais qu'il va me pénétrer.

– Tu me veux en toi.

À ces mots, mon sexe se contracte de plaisir. Comment fait-il pour me donner autant sans être encore en moi ?

– Oui je te veux. Pour toujours.

C'est sur ce *toujours* que je lâche prise et que Marvin s'enfonce au plus profond de moi. Je le sens non seulement dans mon ventre, mais plus largement dans chaque centimètre carré de ma peau. J'ai la chair de poule.

Il penche la tête vers moi pour m'embrasser. Je glisse ma main sur son corps d'Adonis et mes doigts dansent autour de ses épaules. Il décolle légèrement mon bassin pour accélérer ses va-et-vient. Mon bassin ondule autour de son sexe. Je pose alors ma main dessus et l'entoure en serrant. Nos sexes glissent en se frottant tellement je suis humide. Parfois, Marvin se retire et présente son gland rond à l'entrée de mon sexe, puis le renfonce en poussant des râles excités.

Soudain, il enfonce ses ongles dans mon dos, de doux sévices qui me font m'accrocher au sien. Nos joues sont collées, nous ne faisons plus qu'un, serrés dans notre bulle remplie d'amour, de complicité et de sexe. Je commence à accélérer les mouvements, le visage en feu, je ne peux pas retenir mes gémissements et quand je renverse ma tête en arrière, Marvin lèche à nouveau mon sein gauche. Quand sa langue entre en contact avec ma peau, je suis sciée par un éclair. Mon orgasme, tapi dans l'ombre, attendait de me surprendre. Marvin accélère et son sexe décuple mon plaisir. Je n'en peux plus et j'explose. Excité par mon sexe qui se referme sur le sien, il jouit à son tour en me serrant si fort dans ses bras qu'il me donne le sentiment d'être une petite chose minuscule.

J'ai l'agréable sensation d'être au paradis, la tête me tourne, les échos de notre union résonnent encore dans la maison et nos souffles courts chantent à l'unisson. Il nous faut quelques minutes pour reprendre nos esprits.

Je ne veux pas qu'il se retire, je veux le garder en moi pour toujours.

Alors que nous sommes au beau milieu de la nuit dans la maison des fées et que nous venons de faire l'amour sur le tabouret d'un piano, je me dis que ma vie ressemble à un conte. Marvin pose sa tête contre mes seins, et je le serre fort dans mes bras.

– Je viens de trouver un autre sens au titre « La mélodie du bonheur », m'annonce-t-il après une dizaine de minutes silencieuses à presque nous endormir dans cette position improbable.

Sa voix est cassée par les minutes intenses que nous venons de passer, et je le trouve toujours plus sexy.

– Ce n'est pas faux. C'était une belle mélodie du bonheur.

– J'aime bien ce mot, « mélodie ». Tu sais ce qui me rend triste, c'est que je ne pourrai jamais

partager ces moments intimes que nous vivons ensemble.

Je me redresse pour l'interroger du regard.

– Oui, je vis des choses tellement fortes et intenses avec toi, mais on ne peut pas vraiment les raconter dans... le détail, me dit-il avec un sourire grivois.

Je caresse sa joue. J'aime quand il a cet air mutin d'enfant qui a fait les 400 coups.

– On restera mystérieux... et poétiques, comme on sait le faire, lui dis-je en me blottissant contre lui, car je commence à avoir froid.

– Oui, un jour, quand je serai vieux, je raconterai que j'ai fait l'amour à une déesse, devant un piano dans sa maison de fées.

Mes yeux s'embuent d'émotion et je suis bien heureuse que la nuit masque mon émotion. Sans un mot, je me colle un peu plus fort contre le cœur de l'homme que j'aime.

4. Les nuages

Pieds nus, le corps enroulé par un grand drap blanc, je cours comme une enfant dans la maison des fées. Je ne peux pas dire « ma maison ». Je n’y arrive pas, c’est trop. Trop grand, trop beau... Marvin s’est surpassé. Je n’arrive pas à tenir en place, je veux tout voir, chaque recoin. Elle est encore plus grande, plus belle que dans mes rêves. Il s’y dégage une atmosphère chaleureuse, comme s’il ne s’était passé que de belles choses dedans. Je n’ai même pas peur d’aller dans le grenier, qui n’a pourtant rien de rassurant... Et pourtant, j’y suis. Je suis dans la maison des fées !!!

Quand Rose va savoir ça.

Mon Dieu, je suis bête, Rose est au courant de la surprise, tout comme mes parents. Je trouve ça fou qu’ils aient réussi à tenir leur langue. À leur place, je ne sais pas si j’aurais eu la patience d’attendre. Ça se trame depuis un bout de temps. Au moment de mon amnésie, Rose avait déjà parlé de cette maison à Marvin comme déclencheur possible... C’est là qu’est née l’idée, celle de m’offrir la maison qui symbolisait pour moi le bonheur ultime.

Je redescends à toute allure, je suis une princesse... Une princesse qui a les manières d’une paysanne, mais comment cacher ma joie ? Quand j’arrive en haut de l’escalier principal, je reprends mon souffle et ralentis quand j’aperçois Marvin, torse nu, en jean, siroter son café contre le chambranle de la porte avec ce petit air moqueur que je lui connais. Il me tend une tasse fumante d’en bas, alors je décide de descendre l’escalier avec dignité. Je m’imagine avec un diadème, en robe longue, la traîne du drap fait d’ailleurs très bien illusion. La tête haute, le poignet aristocratique, je m’accroche à la rambarde pour ne pas tomber de mes talons imaginaires. Quand j’arrive à sa hauteur, Marvin rigole franchement.

– Eh bien, je ne sais pas d’où tu tiens cette énergie, mais c’est très agréable le matin. Moi, par exemple, je suis épuisé par notre nuit.

– Oui, c’est normal, tu es vieux !

– Oh, viens-là toi !

Nous rions et Marvin m’offre un délicieux baiser. Je suis tellement chanceuse... peut-être autant qu’épuisée, mais ça, je ne vais pas lui avouer. Notre nuit a été courte, mais si belle. Nous avons trouvé une nouvelle façon de faire du piano à deux, en y unissant nos corps, et c’était délicieux. Ce matin pourtant, dès que le soleil s’est levé, j’avais envie de visiter la maison. Maintenant que je sais où tout se trouve, je guide mon merveilleux amant par la main jusqu’à la cuisine, typiquement américaine. Elle est grande et possède en son cœur une vieille table en bois qui peut accueillir une dizaine de convives. La double porte mène au jardin, il est précédé par une terrasse. J’ai le cœur qui bat plus fort quand je vois l’arbre à la cabane dans le parc. J’y suis. Marvin s’assied à table.

– J’ai demandé à ta mère de faire quelques courses pour le petit déjeuner. Elle m’a dit : « Je ne vous ai mis que du thé et du café pour être sûre que vous ne vous gaviez pas avant le brunch. »

– Ha ha, elle a eu raison, avoue !

– Je le concède.

Marvin réfléchit :

– Angela, ici c’est chez toi, d’accord ? Alors je veux que tu l’aménages à ton goût, vraiment, n’hésite pas, tous les papiers sont à ton nom.

Je n’identifie pas tout de suite ce qui me contrarie dans la phrase de Marvin. Mais rapidement mon tempérament indépendant reprend le dessus.

– Marvin, aussi merveilleuse que soit cette maison, je refuse de dire qu’elle « m’appartient ». La seule chose que je souhaite voir m’appartenir, c’est ton cœur. Une maison, c’est à deux. Alors je veux que tu le dises, cette maison est à nous.

Étonné, Marvin s’approche de moi en me souriant.

– Je t’adore Angela, toi et ta tête de mule.

– Je n’ai pas une tête de mule, mais je n’aime pas quand tu dis « à toi », « à ton goût ». Je préfère « à nous », « à notre goût ».

– Très bien, chef !

Même s’il se moque, je sais que Marvin respecte ma position. Depuis le début de notre histoire, je souhaite qu’il sache que toutes ces belles choses qu’il m’offre ne sont rien comparées au bonheur qu’il m’apporte.

– Bon et alors cette maison des fées, vous voulez en faire quoi, mademoiselle Edwin ?

Dans les bras l’un de l’autre, nous regardons en direction du jardin, pensifs. Je ne sais pas si comme moi il imagine des enfants rire et courir l’été.

– Je ne sais pas ! fais-je avant de partir dans un immense éclat de rire.

Devant ses yeux qui m’interrogent, j’explique ma joie.

– Je ne sais vraiment pas ! Je ne m’étais jamais posé la question ! Tu as une maison à Hawaï, un penthouse à L.A., une villa à Bel Air, un chalet à Portland et un château à Bordeaux ! C’est complètement dingue. Et maintenant la plus belle maison du monde à Golden !

Marvin se gratte la tête et déclare, avec le ton le plus sérieux du monde :

– C’est vrai ça, j’ai plein de maisons... mais c’est que les occasions ne manquent pas ! Regarde, Hawaï pour s’isoler, Bordeaux pour boire du vin, Portland pour les albums, L.A. pour le label, ton job et ta tante, et ici pour la famille. Quel beau trousseau de mille clés on va avoir !

Alors que nous continuons à peindre ce si bel avenir, Marvin reçoit un coup de téléphone de Mike. Son visage change après quelques secondes. Il écoute la voix de son oncle et essaie de l’interrompre. Quand il s’éloigne, je l’entends simplement dire « calme-toi ». J’écourte mon petit déjeuner, retourne

dans la salle du piano, où nous avons dormi sur un des canapés, et m'habille. Il est presque midi et il sera bientôt temps de rejoindre ma famille pour le brunch.

Un quart d'heure plus tard, Marvin termine son coup de téléphone.

– Oui d'ici cinq minutes, parfait. Merci.

Je le regarde étonnée.

– Angie, Mike ne va pas bien, je crois qu'il a beaucoup trop bu. Il dit des choses incohérentes... Je...

– Tu dois y aller, Marvin.

– Je n'ai pas envie de te laisser Angie, mais je crois que oui, je dois y aller. S'il attendait à ses jours je me sentirais bien trop coupable. Tu crois que ta famille...

– Ma famille comprendra... Tu m'as acheté une maison, grand fou ! Et puis je te rejoins dès demain comme prévu !

Je tente de détendre l'atmosphère, ce qui a le mérite de faire sourire Marvin. Nous nous faisons un tendre câlin. Quelques minutes plus tard, je le regarde s'éloigner. Le temps est couvert et une épaisse brume engloutit la voiture qui le mène à l'aéroport. L'espace d'une seconde, j'ai un très désagréable pressentiment, comme si le temps présageait un grand malheur pour Marvin et moi. Mais ce n'est pas nous qu'il a décidé de frapper. Alors que la voiture n'est plus sur la route, je tourne la tête et vois Pan courir en direction de la maison. Je souris à sa vue, il a dû arriver dans l'heure, mais quand je vois son visage je comprends qu'il y a un souci. Une fois devant moi, il reprend son souffle. Je ne lui demande rien. Je suis tétanisée.

– Angie... C'est... le père de Rose.

– Joe ?

Mon cœur s'arrête. Il ne dit plus rien. Des larmes inondent mes yeux et je m'assieds sur le trottoir, terrassée par le chagrin. Je ne savais pas que quand quelqu'un mourait, on voyait aussi nos propres souvenirs défiler avec lui dans nos yeux.

Tout me revient, cette fois où j'étais tombée de l'arbre du jardin de Rose et que Joe m'avait guérie sans me faire mal et en me chantant du Britney Spears. J'avais tant ri. Je revois sa bonne humeur, les fous rires avec mes parents, son amour infini pour Rose, les soirs où il parlait de sa défunte épouse, il disait « je pleure pas hein, c'est les acariens ». Oh Joe...

Et soudain, je pense à Rose. Pan est à côté de moi et n'est pas très à l'aise, alors, depuis que je suis assise, il commente la maison qu'il trouve « très beeeelle », « piiiitttoresque », « j'adooore ». Quand je me tourne vers lui, avec mes larmes, il me sert fort dans ses bras. Après quelques secondes, il me propose des « gouttes bleues » pour éviter que mes yeux gonflent. C'est sa façon à lui de me dire « je suis là, chérie ». Nous rentrons à la maison et ma mère est en train de ranger le brunch dans des tupperwares. Mon père est au fond du jardin et travaille son swing, un peu trop vertement. Il est fou de rage. Chacun d'entre nous gère la tristesse différemment, les garçons sont à l'étage. Nous étions tous préparés à ce départ, depuis des mois, mais nous ne nous attendions pas à ce que ce soit le jour de Noël. Peut-être parce que c'est terrible de mourir, qui plus est le jour où l'on se consacre à sa famille.

J'envoie un texto à Rose.

[Je suis là. Je reste là. Je t'aime.]

Je ne pensais pas qu'elle allait me répondre aussi vite, mais quelques secondes après je reçois sa réponse.

[Je vais bien. Ne t'inquiète pas. Hier j'ai eu le droit à un sourire. C'est le plus beau cadeau qu'il m'ait fait. Il a rejoint maman. Je suis pétrie de chagrin, mais j'ai Elton, et aujourd'hui papa est avec maman, son cœur est soulagé.]

Je fonds en larmes devant la sagesse de mon amie, qui une fois de plus m'épate par sa grandeur.

Le reste de la journée est cotonneux, nous ne parlons ni de la maison des fées, ni de Noël. Nous écoutons de la musique en silence, ma mère et moi préparons la tarte préférée de Joe pour ses funérailles qui auront lieu le lendemain... Je n'ai pas de nouvelles de Marvin, et quand je prends mon téléphone en main je réalise pourquoi : la batterie est déchargée, depuis des heures sûrement. Et j'étais tellement occupée à parler de la réception pour Joe que j'ai oublié de m'en occuper. Quand j'ai voulu contacter Marvin, il était en plein vol, je me suis dit que j'attendrais son atterrissage mais il est plus de 18 heures.

Quand mon téléphone s'allume enfin, j'ai deux textos de Marvin.

[Tu vas me manquer ma pomme du Colorado. Tu me rejoins demain ?]

Puis, deux heures plus tard :

[J'ai eu Elton, mon Dieu, pauvre Rose. Elle doit être si mal. Il m'a dit que l'enterrement avait lieu demain matin. Tu veux que je revienne ? Je peux faire l'aller-retour, dis-moi !]

Je l'appelle immédiatement.

– Bonsoir, mon amour.

– Oh Angie, je suis content de t'avoir, comment vas-tu ? Et Rose ? Je suis vraiment désolé de ne pas être là.

– Non, ne t'inquiète pas, je passe du temps avec ma famille. Et toi ? Mike ?

– Oh, je commence vraiment à me demander s'il ne joue pas avec moi...

Marvin commence à chuchoter.

– Comment ça, « jouer » ?

– Eh bien il semble en forme, il était même rasé de près et il m'a dit : « Tu as paniqué pour rien, j'avais juste envie de te voir, c'est Noël ou pas ? »

– Oh ! En même temps, tu ne peux pas lui en vouloir d'essayer de recréer des liens.

– Oui, mais pas avec du chantage affectif bizarre. Ah mince, il ne me reste plus que 2 % de batterie.

Si ça coupe, je te rappelle depuis l'hôtel.

Marvin semble préoccupé, et je commence à me dire que ce serait pas mal de rentrer les voir après l'enterrement. Je ne voudrais pas qu'ils se fâchent à nouveau. Mike est une masse et le policier a expliqué à Marvin qu'il avait eu un comportement violent récemment.

– Qu'est-ce que c'est que...

– Marvin ? qu'est-ce qu'il se passe ? lui demandé-je inquiète.

– Je vais devoir raccrocher, il y a une voiture qui a pris l'allée de la maison de Mike. Alors à moins que ce soit la « surprise » qu'il m'a annoncée, c'est quelqu'un qui s'est trompé et qui va s'embour...

Je n'entends plus rien. Maudite batterie !

Ce coup de téléphone m'a angoissée et je rejoins la petite famille Edwin, bien plus silencieuse que d'habitude, qui se sustente d'une soupe au lard confectionnée par mon cordon bleu de maman. Fidèle à lui-même, Pan croque dans une carotte en changeant son vernis de couleur... pour du noir, il a dû se dire que c'était de circonstance. Mes frères le regardent en coin, je crois qu'il est l'être le plus curieux qu'ils aient vu de près, mais je suis contente qu'il fasse partie de notre famille, ça leur apprend la tolérance. Les gens sont comme ils sont, et quelle que soit leur apparence, ce qui compte c'est qu'ils soient bons. Ma tante ne pourra pas être des nôtres demain, elle est trop loin. Je m'endors sur le canapé, la tête sur l'épaule dodue de mon père.

L'enterrement a été éprouvant, mais ce qui le fut plus, finalement, c'est de déguster les tartes aux noix de pécan tant plébiscitées par Joe. On écoutait sa musique, on parlait de lui et c'était aussi beau que triste. J'ai reçu un texto de Marvin qui m'a réservé un vol pour 16 heures et un second pour me dire de l'appeler quand j'aurais une minute mais voilà, je n'en ai pas eu une... Pourtant, je n'ai cessé de penser à lui, surtout quand un coursier est arrivé à la maison pour déposer un pli pour Marvin. Il provenait du professeur Roosevelt, sûrement le journal de sa mère. Quand je me retrouve seule dans ma chambre, je compose son numéro, fébrile.

– Angie ! Attends, je vais sortir fumer une cigarette.

J'aime entendre sa voix, surtout qu'il a l'air d'aller vraiment mieux.

– J'ai hâte de te voir mon amour, c'était pas évident ici, Rose ne pleure pas, elle sait rester digne, c'est beau.

– Elle a reçu mes fleurs ?

– Ha ha, oui, elles nous ont fait sourire, je ne sais pas si tu sais ce que tu as commandé, mais ton bouquet faisait la taille d'une voiture, lui dis-je en riant.

– Oh non, j'avais dit « discret » et « de bon goût » à la fleuriste.

– Mon cœur, c'est l'attention qui compte ! Bon, comment va Mike ?

Il hésite avant de me répondre.

– Écoute Angie, justement j’ai quelque chose à te dire, mais je n’y suis pour rien. Vraiment.

Une phrase qui commence comme ça me laisse toujours présager le pire, aussi je m’assieds sur mon lit et respire, habituée à tout avec la famille James.

– Tu sais, je t’ai parlé de la surprise de Mike pour Noël.

Je ne réponds pas, je le laisse poursuivre.

– Eh bien cette « surprise » est une personne et... c’est Sophie.

– QUOI ? ! ! !

J’ai bondi de mon lit animée par un mélange de colère, de jalousie et d’incompréhension. Je me vois dans une glace et croise mon regard, je suis heureuse que Marvin ne soit pas là, il me prendrait pour une folle, mais c’est plus fort que moi, quand j’entends « Sophie » tout mon corps réagi sans que je puisse le contrôler.

– Je te jure que je n’étais pas au courant. Elle est arrivée hier soir, hyper heureuse. C’est mon oncle qui lui a dit que « ça me ferait plaisir ». Je n’ai pas pu démentir, ça l’aurait blessée, mais j’ai pensé à toi et la situation m’a semblé bizarre. Elle a dormi ici, elle reste quelques jours mais moi je suis rentré à l’hôtel et j’ai réservé ton avion. Ton père m’a dit que tu dormais quand je t’ai appelée hier soir.

Sa voix est douce, je sens qu’il fait tous les efforts du monde pour ne pas me blesser et je suis touchée par sa sollicitude. Oui, c’est vrai qu’il n’y est pour rien.

– Ce n’est peut-être pas une bonne idée que je vienne, Marvin.

– Quoi ? Si ! Tu plaisantes, j’ai besoin de toi ! Et puis tu sais, j’ai besoin de montrer à mon oncle et à Sophie que tu es la femme... que j’ai choisie.

Sa phrase m’atteint en plein cœur. Épuisée, je change de sujet. Nous parlons de la jolie maison des fées, de la grande hâte que nous avons de nous retrouver. Dans quelques heures, il sera à l’aéroport et nous serons à nous deux très forts.

Seule sur ma valise dans le hall des arrivées de l’aéroport le plus proche de Millarville, Calgary, j’essaie de joindre Marvin, sans succès. Je commence à m’inquiéter. Être en retard, ce n’est pas son genre, surtout qu’il sait que j’ai vraiment besoin de lui. Mais quand je vois arriver la silhouette d’une grande blonde qui ne m’est pas inconnue, mon sang se fige.

Sophie.

Sophie est venue me chercher. Je respire, tente de faire bonne figure, mais je n’arrive pas à calmer la colère qui gronde en moi.

– Coucouuu Angie... Waaa, tu n’as pas très bonne mine, on dirait que tu as vu un fantôme... Je

plaisante ! ironise-t-elle de sa voix haut perchée.

Deux hommes passent à côté d'elle et la sifflent. Elle lève les yeux au ciel, cachant à peine sa fierté.

– Je reviens d'un enterrement. Forcément. Où est Marvin ?

– Bon, avant que tu paniques, il va bien, le médecin a dit...

– Quoi ? Le médecin ?

Je ne pense pas que mon cœur va tenir bon. Marvin a un problème médical, un accident ? Me voyant secouée, la pimbêche pose ses longues mains sur mes épaules et je résiste fort à l'envie de la pousser.

– Angie, rassure-toi, IL VA BIEN. Il est tombé, une marche a cédé sous son poids. Il a une entorse à la cheville. Il voulait conduire, mais le médecin qui est venu l'a immobilisé. Il en a pour au moins cinq jours.

Mon pauvre amour. Une entorse, il a dû tellement souffrir, et je n'étais pas là. Je le savais, à la seconde où il est monté dans la voiture pour rejoindre Mike, j'ai su que les problèmes revenaient. La mort de Joe, puis Sophie et maintenant une entorse et une immobilisation. Nous n'allons pas pouvoir repartir tout de suite. Nous sommes coincés au Canada, dans un cabanon avec Cruella et le père Thénardier.

– Donne-moi ta valise, je te conduis ! m'annonce-t-elle un peu trop autoritaire.

– Non merci !

Je crois qu'elle est aussi étonnée que moi par cette réponse qui m'est absolument spontanée.

– Je vais prendre une voiture de location, un break, comme ça je pourrai emmener Marvin en toute sécurité si je dois le faire... pour l'hôpital, par exemple.

– Mais c'est ridicule, il y a déjà deux voitures sur place.

– Tu sais, j'aime bien être indépendante.

Un éclair noir traverse les yeux de Sophie mais elle se reprend, rechausse ses lunettes de soleil alors qu'il fait presque nuit et me lance un « comme tu veux » avant de tourner les talons.

Je suis persuadée d'avoir fait le bon choix, peut-être parce qu'à ce moment-là mon instinct me l'a dicté.

Sur la route qui me mène au cabanon, j'ai le cœur qui palpite. Il faut que je me calme, je n'ai aucune envie de vivre mes retrouvailles avec Sophie et Mike dans la pièce, mais ce qui importe c'est Marvin et moi, finalement.

Quand j'arrive, Sophie m'attend sur le perron. Je lui souris aimablement ; ma nouvelle résolution : ne pas lui montrer que sa présence me rend folle. Je dois enjamber la fameuse marche qui est curieusement fendue en deux. Avant d'ouvrir la porte, la blonde me lance, avec un sourire éclatant :

– Fais attention à la marche. Tu sais... un accident est vite arrivé par ici.

Avant d'entrer, elle regarde avec insistance la scie posée sur le sol à quelques centimètres des escaliers, et j'entre terrorisée par la menace à peine voilée qu'elle vient de me lancer.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'apprivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair. Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

